

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

LE PROPAGATEUR DES BONS LIVRES

BULLETIN BI-MENSUEL

DE LA LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH

Un bon livre est un ami : n'en ayons que d'excellents.

Abonnement : 25 centins par an.

CADIEUX & DEROME, ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES, No 1603 RUE NOTRE-DAME, MONTRÉAL.

Prière a Saint-Joseph

à réciter à la suite du Rosaire

DURANT LE MOIS D'OCTOBRE

20 centins le cent (française ou anglaise)

MOIS DES MORTS

MOIS DES AMES DU PURGATOIRE, ou méditations pratiques pour chaque jour du mois de novembre par M. l'abbé Berlioux. 1 vol. in-18.....Prix : 35 cts

LES SAINTES AMES DU PURGATOIRE, par un religieux trappiste. 1 vol. in-12...Prix 38 cts

PENSÉES ÉDIFIANTES SUR LA MORT, par le R. P. Libercier. 1 vol. in-18...Prix 75 cts

AU REVOIR OU LA famille au ciel, consolations pour tous par M. l'abbé Pioger. 1 vol in-18.....Prix : 20 cts

MOIS DES AMES DU PURGATOIRE, par Alfred Monbrun. 1 fort vol. in-18...Prix : 50 cts

NEUVAIN POUR LE SOULAGEMENT DES AMES DU PURGATOIRE, par un missionnaire du Sacré-Cœur. petit vol. in-64. Prix : chaque 5 c., la doz. 40 c., le cent 83.

LE PURGATOIRE, traité du Père Munford, de la compagnie de Jésus, et traité de Ste Catherine de Gènes. 1 vol. in-12...Prix 65 c.

LE MIROIR DES AMES, ou exposition des différents états des âmes par rapport à Dieu. 1 vol. in-12, relié...Prix : 60 cts

LE SOUVENIR DES MORTS, moyens de soulager les âmes du Purgatoire, par M. l'abbé Chevojon. 1 vol. in-18...Prix : 33 cts

NOUVEAU MOIS DES AMES DU PURGATOIRE, lectures, prières, pratiques et exemples pour chaque jour du mois de Novembre, suivi de la messe des morts et de prières diverses pour les défunts, par le R. P. Gay, S. M. 1 vol. in-18.....Prix : 40 cts

AU CIEL, recueil de consolantes pensées et de prières, à l'usage des âmes affligées, ouvrage approuvé par S. G. Mgr l'évêque de Montpellier, et S. G. Mgr l'évêque d'Annecy, 1 volume in-18.....Prix : 63 cts

LES VÉRITÉS ÉTERNELLES, méditations sur les fins dernières, par le P. J. Pergamayr, de la compagnie de Jésus. 1 vol. in-12.....Prix : 25 cts

LE CŒUR AGONISANT, salut des moribonds, consolation des affligés, par le R. P. Blot. 1 vol. in-18.....Prix : 25 cts

LE CONSOLATEUR, ou pieuses lectures adressées aux malades et à toute personne affligée, par le R. P. Lambillotte, de la compagnie de Jésus. 1 volume in-18.....Prix : 38 cts ; relié, 63 cts

UNE HEURE D'ADORATION, en faveur des âmes du Purgatoire. Broch. in-64 de 32 pages...Prix : 8 cts ; la douzaine : 25 cts

CHEMIN DE CROIX DES AMES DU PURGATOIRE, par M. l'abbé Macé. 1 volume in-12Prix : 40 cts

PETIT MOIS DES AMES DU PURGATOIRE, par l'auteur des *Paillettes d'or*. 1 petit vol. in-64 de 128 pages...Prix : chaque 5 cts ; la douzaine 40 cts ; le cent \$3.00

LES CONSOLATIONS DU PURGATOIRE, d'après les docteurs de l'Eglise et les révélations des Saints, par le R. P. H. Faure, 1 vol. in-18.....Prix : 38 cts

L'ÉTERNITÉ DES MAUDITS, par un prêtre du diocèse de Nancy. 1 volume in-12.....Prix : 25 cts

MÉDITATIONS SUR LES FINS DERNIÈRES, suivies des méditations sur le péché et le Sacrement de pénitence par le R. F. Philippe. 1 vol. in-12.....Prix : 75 cts

LES MERVEILLES DIVINES dans les âmes du Purgatoire par le R. P. Rossignoli. 1 vol. in-18...Prix : 38 cts ; relié, 63 cts

CONSIDÉRATIONS SUR L'ÉTERNITÉ, par le R. P. Drexelius, de la compagnie de Jésus. 1 vol. in-12.....Prix : 75 cts

AU CIEL UN ANGE DE PLUS, fragments et lettres de consolations tirés de Saint François de Sales, de Fénelon, du R. P. Ravignan et du P. Lacordaire 1 vol. in-18Prix : 20 cts

PRÉPARATION A LA MORT, ou considérations sur les vérités éternelles, par Saint Alphonse de Liguori. 1 fort volume in-18.....Prix : 38 cts

LE PURGATOIRE, catéchisme dogmatique, historique et pratique, par le R. P. Paulin L-jeune, rédemptoriste. 1 vol. in-18.....Prix : 15 cts

MANUEL COMPLET DE LA PIÉTÉ CHRÉTIENNE, envers les morts, par M. l'abbé Burton. 1 vol. in-18.....Prix : 38 cts

L'ACTE HÉROÏQUE DE CHARITÉ, démontré aussi favorable aux vivants qu'aux défunts par le R. P. Gay. Brochure in-18.....Prix : 5 cts

PETITS SACRIFICES, offerts à Notre-Seigneur en faveur des âmes du Purgatoire Brochure in-18.....Prix : 5 cts

LA SCIENCE DE BIEN MOURIR, manuel de la Bonne Mort du cœur agonisant de Jésus et de la compassion de la très sainte Vierge, par un père de la compagnie de Jésus. 1 vol. in-18.....Prix : 25 cts

LES ELUS SE RECONNAÎTRONT AU CIEL, par M. l'abbé Méric, onzième édition. 1 vol. in-18.....Prix : 38 cts

LES LARMES DES SAINTS, dans la perte de leurs proches, lettres de consolation du R. P. Angelini, S. J. 1 volume in-32.....Prix : 20 cts

LES AUXILIATRICES DU PURGATOIRE, par le R. P. Blot, 5ème édition. 1 volume in-12.....Prix : 63 cts

LE PURGATOIRE, d'après les révélations des saints, par M. l'abbé Louvet. 1 fort vol. in-12.....Prix : 75 cts

LES CONSOLATIONS DE LA FOI DANS LA MORT, ou quelques fleurs cueillies sur la tombe de nos proches et de nos amis qu'abrite la croix, par M. l'abbé Herbert, chanoine l'Amiens. 1 volume grand in-18.....Prix : 88 cts

A CEUX QUI SOUFFRENT, LE BONHEUR AU CIEL, ou les larmes du Pexil et les joies de la Patrie d'après St Thomas, les docteurs et les saints, par le R. P. Faure 1 vol. in-18.....Prix : 50 cts

MOIS DES AMES DU PURGATOIRE, par M. l'abbé Provost, chanoine de Séez. 1 vol. in-18.....Prix : 25 cts

PENSÉES CONSOLANTES DE SAINT FRANÇOIS DE SALES, dans les épreuves et les tentations de la vie intérieure, dans les infirmités de l'âme et du corps, dans la crainte excessive de la mort et des jugements de Dieu, dans la perte des parents et des amis, etc. recueillis dans ses écrits, par le R. P. Hugnet, 1 volume in-18Prix : 25 cts

MOIS DES SAINTS ANGES, ou méditations et exemples pour chaque jour du mois d'octobre, par l'auteur de *l'Eucharistie méditée*. 1 vol. in-18.....Prix : 38 cts

LES SAINTS ANGES, considérés dans leur nature, leur ministère et leur bienveillance à notre égard, par M. l'abbé P. vicair-général d'Évreux. 2 volumes in-12.....Prix : 50 cts

LES MYSTÈRES DU SAINT ROSAIRE, notions, méditations, formules, chants et prières à l'usage de tous les fidèles. Brochure in-32 de 64 pages Prix : 5 cts ; 40 cents la douzaine ; \$3.00 le cent

LES

DOULEURS DE LA VIE

LA MORT, LE PURGATOIRE

ESPERANCE ET CONSOLATION

Par V. Postel

Prélat de la Maison de Sa Sainteté

Chanoine et Vicaire Général d'Alger, Chanoine honoraire de Nancy,

Docteur en Théologie, Missionnaire

Apostolique

Convertam factum eorum in gaudium, et consolator eos, et testificabo à dolore suo.
Jerem, XXXI, 13.

SECONDE ÉDITION

1 beau vol. in-12.....Prix : 88 cts

La douleur, la mort, l'expiation de l'autre vie : sujets toujours pressants, dont il est impossible de détourner sa pensée, et qui portent avec eux, au point de vue de la nature, une lugubre tristesse.

Nous venons cependant les considérer ici par le côté de consolation et d'espérance qu'y découvre la foi, et qui certainement est plus vrai que le premier. On se laisse effrayer aux apparences, là où Dieu veut surtout qu'on mette en lui une confiance filiale. Là où il a caché des trésors de miséricorde et de divine tendresse. Nous devrions aimer la souffrance, désirer la mort, aspirer au moment où nous paraîtrons devant un juge qui est plus père encore que juge, et qui veut être lui-même, selon l'expression de l'Écriture, *notre magnifique récompense* (Gen. xv, 1). C'est ce que l'auteur s'est efforcé de rappeler dans ces pages, et de montrer autant par des faits que par des considérations spéculatives.

En ce qui touche le Purgatoire, il a eu l'intention d'en faire un traité complet. Nous ne pensons pas qu'il en existe en notre langue d'aussi étendu, embrassant le sujet sous autant d'aspects. Nous attachant particulièrement à Bellarmin, dont la doctrine est sûre, nous n'avons rien voulu avancer qui ne fût justifié par les indications très exactes des sources, comme il l'a fait lui-même. On remarquera avec quelle précision rigoureuse nous tenons à citer en tout, pensées ou traits historiques, les autorités et les témoignages. Il est impossible d'être trop précis en ces matières.

Cette seconde édition a été revue, et améliorée en plus d'un point. Les lettres touchantes que nous avons reçues d'âmes affligées, reconnaissantes de la consolation que ces lignes leur ont apportées, sont pour nous la plus douce des récompenses.

APOLOGIE DU CHRISTIANISME

PAR FRANZ HETTINGER

DOCTEUR EN PHILOSOPHIE ET EN THÉOLOGIE
PROFESSEUR DE THÉOLOGIE A L'UNIVERSITÉ DE WÜRZBURG
SÉCRÉTAIRE DE LA CONGRÉGATION POUR LE CONCILE
DU VATICAN

TRADUIT DE L'ALLEMAND

D'APRÈS LA DERNIÈRE ÉDITION ALLEMANDE
ET AVEC L'APPROBATION DE L'AUTEUR

Par M. Julien Lalobe de Felcourt

LICENCIÉ EN DROIT

ET M. J.-B. JEANNIN

LICENCIÉ ÈS-LETTRES, ANCIEN
MAÎTRE DES ÉTUDES AU COLLÈGE DE SAINT-QUIZIER

DEUXIÈME ÉDITION FRANÇAISE

Revue et considérablement augmentée

5 forts vol. in-8° Prix : 86.25

TABLE DES MATIÈRES

PREMIER VOLUME.

CHAPITRE PREMIER.—*Le doute en matière de religion.*—État de la question.—Causes du doute en matière de religion.—Idées fausses que l'on se fait de la science.—Ignorance de la nature et des besoins de l'esprit humain.—Aversion, indifférence, ignorance.—L'indifférentisme, premier adversaire de la religion du Christ.—Désordre moral ; il a pour conséquence l'erreur.—La vraie sagesse et la sophistique.

CHAPITRE II.—*Des trois ordres de vérités.*—Nature de la vérité ; elle est le pain de l'esprit.—Que le scepticisme est en contradiction avec la nature de l'esprit et sa destination ; que c'est une affection malsaine.—Qu'il y a une certaine science humaine, mais qu'elle est relative et bornée.—Le domaine des sciences d'expérience.—De la science de l'esprit ; ses principes et ses lois.—De la liberté de penser.—Sensualisme et matérialisme ; théorie scientifique de ce système ; qu'elle implique contradiction.—Dieu est la fin de la philosophie.—Que les limites de cette science démontrent l'existence d'un monde supérieur de la vérité.—La révélation.—Science et croyance.—Naturalisme et rationalisme : ses suppositions et ses conséquences.—La religion dans l'histoire.—Étude de la religion, obligation et méthode.—Notes additionnelles.

CHAPITRE III.—*Dieu, son existence, son essence.*—La notion de Dieu est naturelle à l'esprit humain, comme le démontre l'histoire de tous les peuples et de tous les temps.—Exceptions apparentes : peuples privés de la connaissance de Dieu.—Démonstration de l'existence de Dieu tirée de la nature.—Dieu, cause suprême de toutes choses.—Temporarité de la terre et de la race humaine.—Dieu, premier principe du mouvement.—Dieu, auteur de l'ordre.—Qu'il n'y a pas de hasard.—Désordre apparent.—La création.—Dieu, principe personnel de la vérité, intelligence suprême, la vérité même.—Dieu, source et soutien de l'ordre moral.—L'existence de Dieu démontrée par la conscience.—L'essence de Dieu peut être connue mais reste incompréhensible.—De quelle manière nous connaissons Dieu.—Attribus de Dieu.—La Providence divine.—L'homme sans Dieu.—Notes additionnelles.

CHAPITRE IV.—*Le matérialisme* Ce que le matérialisme et le pathéisme ont de commun et en quoi ils diffèrent.—Essence et histoire du matérialisme.—La matière ne peut servir à tout expliquer, étant elle-même ce qu'il y a de plus obscur.—La doctrine atomistique implique

contradiction, elle ne peut rendre raison de la diversité des êtres.—L'affinité de la matière suppose l'existence d'une puissance ordonnatrice.—Le matérialisme n'explique point la naissance du mouvement, et encore moins la disposition intentionnelle des organismes.—Nécessité d'admettre une intelligence pour expliquer l'intention qui se remarque en tout.—L'uniformité des espèces démontre que le monde a été fait d'après un plan arrêté d'avance.—Il est impossible que des êtres supérieurs naissent d'êtres d'un ordre inférieur et d'une espèce différente.—Hypothèse d'Ezobé.—L'énigme du monde ne trouve qu'une seule solution, la création par Dieu.—Notes additionnelles.

CHAPITRE V.—*Le panthéisme.*—Rapport entre le matérialisme et le panthéisme.—Enseigner l'unité de substance, c'est l'essence du panthéisme.—Les choses qui composent ce monde ne sont pas seulement les manifestations d'un être unique, mais des êtres différents.—Une somme d'objets finis ne peut jamais constituer un infini.—La liberté et la conscience ne peuvent résulter d'éléments soumis à la loi de nécessité et dépourvus de conscience.—Le panthéisme ne peut rendre compte de l'individualité des êtres particuliers.—Le pathéisme est en opposition avec la conscience. Il nie la liberté, le mérite et le démerite ; il supprime la différence du bien et du mal. Conséquences morales de ce système.—La prétention à la science absolue est en contradiction avec la nature de l'esprit humain.—Antithèse originelle entre penser et être.—Il n'y a pas de raison absolue dans le sens du panthéisme.—Fausse définition de la substance et de l'infini données par Spinoza.—Le fini n'est pas une borne pour l'infini.—La doctrine biblique de la création contient la seule solution possible du problème cosmogonique.—Notes additionnelles.

CHAPITRE VI.—*L'homme.*—Importance de l'étude et de la connaissance de l'homme.—L'homme selon les panthéistes et les matérialistes.—Exposé de la théorie matérialiste : l'esprit n'est qu'un produit du corps, donc pas de survivance de l'âme après la mort, pas de liberté, pas de différence qualitative entre l'homme et l'animal, pas de principes universels de morale ni de droit.—La poésie du matérialisme, culte qu'il rend à la matière, comment il entend l'immortalité.—Causes productrices du matérialisme : habitude qu'ont beaucoup de personnes de ne s'occuper que de la matière exclusivement ; application indiscrette que l'on fait à tort d'une méthode qui n'a qu'une valeur relative.—Défaut de logique.—Le matérialisme théorique est l'enfant du matérialisme pratique.—De la défense du matérialisme : qu'elle s'appuie sur des prémisses obscures et des conséquences fausses.—Que l'élément vrai de ses prétendues preuves est connu et jugé depuis bien longtemps, notamment l'influence du corps sur l'âme.—L'enfance, la vieillesse, le sommeil, la folie.—Que le matérialisme ne saurait expliquer la conscience.—Conséquences du matérialisme.—Notes additionnelles.

CHAPITRE VII.—*L'homme.*—Développement des idées de vie, de principe vital, d'organisme.—L'âme : différence des principales puissances de l'âme. L'âme végétative, l'âme sensitive, l'âme intellectuelle.—Nécessité d'admettre un principe vital ou une âme pour rendre raison des organismes divers.—Différence entre les corps organisés et les corps non organisés.—La perception sensible démontre un principe simple et immatériel.—L'homme considéré comme être intelligent.—Combien il diffère de l'animal même par le corps.—Opposition entre l'activité intellectuelle et l'activité sensible.—L'esprit intelligent, principe des idées, de la conscience, de la liberté, du progrès.—Que l'âme intelligente peut survivre au corps, puisqu'elle est quelque chose de subsistant.—L'âme est immortelle.—Immortalité de l'âme démontrée par son idée, par les aspirations de l'homme, par son désir du bonheur, par la nécessité d'une rémunération.—Que la vérité n'est pas le seul but de l'homme.—Possibilité et convenance de la résurrection des corps.—Importance de cette doctrine.—Notes additionnelles.

CHAPITRE VIII.—*Dieu et l'homme.*—Idée de Dieu, son universalité et sa nécessité.—Elle indique Dieu comme son origine.—La négation de Dieu est contraire à la nature de l'homme.—La religion comme application de l'idée de Dieu.—Elle établit un commerce entre Dieu et l'homme.—La prière comme expression de la religion.—La religion est une loi de l'humanité.—Le monothéisme, forme primitive de la religion.—Altération de l'idée de Dieu.

CHAPITRE IX.—*La religion, son fondement et son essence.*—Société que la religion établit entre l'homme et Dieu.—Dieu est créateur, et comme tel souverain Seigneur de toutes les créatures.—La créature, propriété de Dieu.—Le service de Dieu, devoir de toute créature.—Dieu est le conservateur des créatures, d'où il suit que la religion est pour l'homme une nécessité de tous les instants.—Étude de la nature au point de vue religieux.—Divinisation de la nature, principe du paganisme.—La prière, expression de la religion.—Que l'adoration dure éternellement, qu'elle fait la grandeur de l'homme.—Demande, actions de grâces, réconciliation.—Religion et communion.—Du culte extérieur et de son acte principal, le sacrifice.—La prière, source de la vie morale.—Religion et morale, leur union indissoluble.—La religion dans la société civile.—Perfectionnement de l'homme par la religion.

DEUXIÈME VOLUME.

CHAPITRE X.—*Foi et mystère.*—La foi, principe surnaturel de connaissance.—Définition ou idée de la foi : en quoi elle diffère de la science.—Certitude que produit la foi.—Importance de la foi dans toutes les branches de la vie.—La foi divine.—La foi divine, fondement de toute religion et de toute civilisation.—La foi est un besoin de l'homme.—Le mystère.—La nature de Dieu est un mystère.—Le mystère est partout.—Le mystère surpasse la raison, mais ne la contredit point.—Le mystère, caractère nécessaire de la révélation.—Il est incompréhensible, mais non pas intelligible.—Le mystère et la raison humaine.—Efficacité de la foi.—Notes additionnelles.

CHAPITRE XI.—*Nécessité de la révélation.*—La religion, devoir absolu de l'homme.—Le développement historique de l'humanité ne réalise point l'idée de la religion.—Les mythes païens, leur influence sur les mœurs.—Doute général, désespoir, superstition.—Impuissance de la philosophie pour remédier à cet état de choses.—Elle s'attache à la religion nationale.—Les résultats sont minimes et douteux.—Son influence sur le peuple est nulle.—La philosophie de l'avenir et la nécessité du présent.—Les recherches scientifiques ne sont possibles qu'à un petit nombre ; la vérité religieuse est le patrimoine de tous.—Les résultats des études personnelles se font attendre jusqu'à la fin de la vie, et l'homme n'est jamais sans avoir besoin de la vérité religieuse.—Les recherches scientifiques offrent un mélange de vérités et d'erreurs ; tandis que l'homme a besoin de la vérité pure, entière et indiscutable.—L'autorité.—C'est par voie d'autorité que l'humanité veut être enseignée ; la philosophie ne saurait enseigner d'autorité, donc elle ne peut être l'institutrice des peuples.—C'est l'autorité divine qui instruit le genre humain.—La religion naturelle et le culte.—La religion naturelle ne connaît pas de moyen de réconciliation.—La foi seule nous affermit dans le combat.—Notes additionnelles.

CHAPITRE XII.—*La voie de la foi raisonnée.*—De l'obligation où se trouve l'homme de s'enquérir de l'existence de la révélation.—Elle se fonde sur le besoin de l'esprit et sur les faits de l'histoire.—La révélation elle-même, Jésus-Christ et ses apôtres sollicitent l'examen.—Évidence de la crédibilité du christianisme.—Elle repose sur le témoignage.—Coup d'œil sur les témoignages.—Les critères intrinsèques du christianisme.—La morale de l'Évangile et la morale philosophique.—La foi est un acte de raison et

de liberté.—Influence de la volonté sur la foi.—Effort moral, condition de la foi.—L'autorité de Dieu est le motif de la foi, et la grâce en est le principe efficace.—Préparation pour recevoir la grâce.—Développement de la foi.—Notes additionnelles.

CHAPITRE XIII.—*Miracle et prophétie.*—La révélation est tout ensemble une idée et un fait ; elle a trouvé sa consommation dans l'incarnation du Verbe.—Le miracle et la prophétie considérés comme faits et comme signes caractéristiques de la révélation.—Possibilité du miracle ; elle résulte en général des rapports de Dieu avec sa créature.—Conviction populaire à l'égard du miracle exprimée dans la prière.—Définition précise du miracle.—Ce n'est nullement une abolition de la loi naturelle.—Nécessité du miracle.—Puissance démonstrative du miracle.—A quoi le reconnaît-on ? —La prophétie.—La divination et le somnambulisme.—Les oracles païens.—La preuve par le miracle dans les siècles après Jésus-Christ.

CHAPITRE XIV.—*Crédibilité de l'histoire évangélique.*—La révélation et l'histoire.—Le christianisme est le pivot de l'histoire universelle.—Influence du christianisme au point de vue intellectuel, moral et social.—Elle ne peut avoir pour cause que la réalité historique de Jésus-Christ.—Les faits évangéliques rapportés par les historiens latins, grecs et hébreux.—Tacite, Suétone, Pline, Josèphe et le Talmud.—L'authenticité des évangiles prouvée par leur caractère officiel, leur suscription, l'usage qu'on en faisait dans le culte public, et enfin par le témoignage des saints Pères et de l'Église, et par le sang des martyrs.—L'authenticité et la crédibilité des évangiles prouvées par des raisons intrinsèques.—Objectivité de leur composition et son unité.—Nouveauté et sublimité de la figure de Jésus.—L'histoire évangélique dans sa concordance avec la chronologie, l'archéologie et la géographie.—Hypothèse du mythe.—Les fausses prémisses.—Définition et caractères du mythe.—Ils n'ont rien de commun avec l'Évangile.—Le mythe est préhistorique, local et national.—Apparitions contradictoires dans les évangiles. Elles confirment l'authenticité des évangiles et leur crédibilité.—Les apocryphes.

CHAPITRE XV.—*Divinité de l'histoire évangélique.*—La signification des actions divines dans l'histoire évangélique en général.—Le Christ nous désigne ses miracles comme les preuves de sa mission.—Ses miracles sont en harmonie avec ses paroles et sa personne.—Symbolique du miracle.—Réalité des miracles attestée par Jésus-Christ lui-même et par des témoins oculaires.—Les circonstances qui accompagnent les miracles, prouvent leur caractère surnaturel.—Les miracles ne sont pas l'effet de forces naturelles occultes.—Le magnétisme et les miracles du Christ.—Les juifs et les païens en présence des miracles.—Le motif des œuvres divines.—Le miracle de la résurrection.—La réalité de la résurrection.—Les témoins de la résurrection.—Le grand miracle de l'Église.—Notes additionnelles.

CHAPITRE XVI.—*Les prophéties et leur accomplissement.*—Le peuple d'Israël.—Son caractère, son importance et sa position dans l'histoire.—La théocratie et les prophètes.—L'attente du Messie chez les Juifs.—Elle ressort des Évangiles et des écrivains juifs contemporains.—Altération de l'idée messianique.—Cette idée se répand chez les païens.—La figure du Messie chez les prophètes, le protévangile, les patriarches, Moïse, David, Isate, Jérémie, Aggée, Zacharie, Malachie.—Accomplissement de toutes les prophéties dans la personne de Jésus de Nazareth.—Ses propres éclaircissements.—Les temps et les attributs qui devaient être ceux du Messie le désignent comme le Messie.—C'est en lui seul que les prophéties reçoivent leur accomplissement.—État d'Israël après la venue du Christ.—Saint Jean-Baptiste, le dernier prophète et le premier apôtre du Christ.—Pourquoi les Juifs ont rejeté le Messie.—Ils persécutent les prophètes.—Haine des Pharisiens.—Leurs espérances mondaines.—Jésus-Christ le prophète de la nouvelle alliance.—Il prédit son

propre avenir, celui de ses apôtres, celui d'Israël et de l'Eglise.—Caractère de ses prédictions.— Leur accomplissement.— Leur force probante pour le présent.— Notes additionnelles.

CHAPITRE XVII.—*Oeuvre et parole du Christ*.—Témoignage que Jésus donne de lui-même.—Il affirme sa divinité devant ses disciples, devant le peuple et devant le tribunal civil et religieux de sa nation.—Signification que son témoignage emprunte aux circonstances qui l'accompagnent.—Le plan de Jésus-Christ.—Harmonie entre ses paroles et ses œuvres.—Saint Pierre à Rome.—Etat religieux, moral et politique de Rome.—Accusations des païens contre la doctrine et la vie des chrétiens.—Grandeur de la mission donnée par Jésus-Christ à ses apôtres.—Disproportion des moyens avec la fin.—Lutte du paganisme contre le christianisme.—Essais d'explication par les moyens naturels.—Les persécutions.—Les martyrs.—Importance de leur témoignage.—Le développement de l'islamisme et celui du christianisme.—Conséquences.—Notes additionnelles.

CHAPITRE XVIII.—*La personne de Jésus-Christ*.—Le Christ et le christianisme.—La manifestation extérieure de Jésus.—Sa vie véritablement humaine.—Une puissance qui régit sous la forme la plus simple.—Son humilité.—Sa douceur.—Sa charité.—Accord de sa doctrine et de sa vie.—Les motifs qui le font agir.—Ni fanatisme, ni stoïcisme.—Tout ce qui se manifeste en lui est l'image du surnaturel.—Son rapport à l'égard de Dieu.—Sa prière.—Sa perfection sous tous rapports.—Sa qualité de modèle parfait.—Jésus de Nazareth et Socrate.—Le plan de Jésus.—Jugement des contemporains de Jésus sur lui.—La manière dont son plan se réalise.—Son calme sublime soit qu'il parle, soit qu'il agisse.—Il ne craint point d'errer.—Il ne pêche point.—Témoignages en faveur de son impeccabilité.—Problème et solution.—La vie de Jésus est un miracle intellectuel et moral.—La manifestation de Dieu sur la terre.

TROISIEME VOLUME.

CHAPITRE PREMIER.—*Plan général et vue d'ensemble*.—La preuve de l'esprit et de la force.—La question que se pose l'humanité et la réponse de l'humanité.—La réponse du christianisme.—La Providence.—Réponse du christianisme et réponse de la philosophie.—La mort dans le paganisme et dans le christianisme.—L'immortalité dans le paganisme et le rationalisme, et la vie éternelle en Jésus-Christ.—Le mal dans le monde.—Essais d'explication ; dualisme, panthéisme, préexistentialisme, rationalisme.—La solution du christianisme.—La douleur.—L'infirmité morale et la grâce.—Ses effets.—La prière.—Essence de la grâce exactement définie.—Le Christ et les chrétiens.—La Trinité révélée comme conséquence de la Trinité immanente.—L'essence du christianisme.—Il est la religion absolue.—C'est pourquoi il satisfait pleinement la nature humaine.—Le principe de la morale chrétienne.—Les vertus divines.—La consommation.

CHAPITRE II.—*La sainte Trinité*.—Rapport intime du mystère de la Trinité avec ceux de l'Incarnation et de l'Eucharistie.—Sa signification en face des abstractions du déisme et du panthéisme.—La Trinité et la raison.—La croyance de l'Eglise.—Définitions dogmatiques précises.—La doctrine de la sainte Ecriture.—Le Logos dans l'Ancien et dans le Nouveau Testament.—La doctrine des Pères.—Triple antithèse de l'hérésie.—Son erreur commune.—Importance de la controverse.—Le mystère et la raison.—Objections contre le mystère.—Droit, point de départ et borne de la spéculation.—Analogie de la Trinité dans l'esprit humain.—Rapport de la Trinité immanente avec la Trinité révélée.—La Trinité dans le culte et dans la vie de l'Eglise.—Notes additionnelles.

CHAPITRE III.—*La création et le monde des anges*.—Le monde au point de vue

de la raison et de la foi.—L'idée de la création.—Sa signification.—L'enseignement de l'Ecriture et des Pères de l'Eglise.—La création considérée comme le fait exclusif de l'absolu.—Motif de la création.—Liberté dans la création.—Le monde a un commencement et une fin.—Fausseté de l'optimisme.—Rapport entre l'activité intérieure et extérieure de Dieu.—But du monde.—Le monde des anges.—La doctrine de l'Ecriture.—L'existence de purs esprits, postulat de la raison.—Signification religieuse et morale de cette doctrine.—Les adversaires de la doctrine des anges.—Les anges gardiens.

CHAPITRE IV.—*L'hexaméron*.—Le récit de la création d'après la Bible.—Sa signification.—Le récit de la création d'après la Bible et les sciences naturelles.—La lumière avant le soleil.—Principes d'explication.—Résultats de la science et ses hypothèses.—Hypothèses de la formation de la terre.—Les jours de la création.—Les six périodes de développement.—La vie animale ne précède pas la vie végétative.—Difficultés et hypothèses.—Origine du récit mosaïques.—Les traditions des peuples.—Résumé.

CHAPITRE V.—*La descendance de la race humaine d'un couple unique*.—La doctrine de l'Ecriture et de l'Eglise.—Son importance fondamentale.—Contradiction des hypothèses.—L'espèce et les variétés.—Les variétés des races.—Témoignages.—Identité des individus au point de vue du corps et de l'esprit.—Les peuples sauvages.—Possibilité de la descendance de tous les hommes d'un couple unique.—Objections.—Réfutation.—Démonstration directe.—Probabilité de la descendance de tous les hommes d'un couple unique.—Influences déterminantes.—Exemples et analogies.—L'état mental et moral considéré comme facteur essentiel.—Groupes de langues et groupes de peuples.—La diversité des langues coïncide avec la décadence intellectuelle.—Confirmation de la Bible par la linguistique.—Enonciation de la Bible sur l'origine de notre espèce.—Parenté des peuples.—L'Amérique.—Notes additionnelles. APPENDICE DU CHAPITRE V.

CHAPITRE VI.—*Etat primitif et paradis*.—L'état primitif et la rédemption.—Le premier homme d'après l'enseignement de l'Ecriture et de l'Eglise.—Qu'il était adulte lorsqu'il apparut pour la première fois sur la terre.—L'hypothèse du matérialisme.—Le prétendu état de nature de l'homme.—La doctrine du progrès.—Les traditions sur les premiers hommes.—Qu'elles confirment l'enseignement de l'Ecriture.—Objections du panthéisme.—Solution.—La sainteté et la justice originelle.—Développement de ses moments constitutifs.—Le Paradis.—Caractère surnaturel de l'état primitif.—Doctrine du protestantisme et du jansénisme.—L'ordre de la nature et de la grâce d'après l'enseignement de l'Ecriture et de l'Eglise.—Définition précise de la nature et de la grâce.—Dans le dogme catholique se trouve la conciliation des oppositions du rationalisme et du panthéisme.—Notes additionnelles.

CHAPITRE VII.—*La chute et le péché originel*.—Le récit biblique.—De premier péché est un péché réel.—Objections.—Nécessité de la tentation et sa nature.—Le serpent satanique.—Satan.—Satan considéré comme la plus haute personification du mal.—Satan selon les doctrines rationaliste et panthéiste.—Marche progressive de la tentation et du péché.—Châtiment infligé au serpent, à la femme, à Adam.—Transmission du péché d'Adam à sa race.—La Bible et les mythes des divers peuples.—La philosophie sur la question de l'origine du mal.—Solution pélagianiste, rationaliste, préexistentialiste, panthéiste.—Saint Augustin et saint Thomas d'Aquin.—Doctrine de la prétendue réforme touchant le péché originel.—Le dogme catholique.—Définition précise du péché originel.—La solidarité, appuyée sur le fondement de l'unité de race.—Les enfants non baptisés.—Le péché et la rédemption.

CHAPITRE VIII.—*L'incarnation du Fils*.—Le Christ et le christianisme.—Les symboles ecclésiastiques.—Définition

dogmatiques.—Docétisme, nestorianisme, monophysitisme, monothéisme, adoptionisme.—Conséquences du dogme.—Extrême profondeur du mystère.—Objections du nestorianisme tant ancien que nouveau.—Solution.—Analogies.—Le symbole de saint Athanase et celui de saint Augustin.—L'Incarnation, œuvre d'amour et digne de Dieu.—Qu'elle donne la solution du problème religieux.—Qu'elle est la condamnation du panthéisme.—L'Incarnation : mystère de la délivrance et de la perfection du monde.—Que le Christ est la plus haute glorification de Dieu.—Le Christ : chef de l'humanité.—Incarnation et humanité.—Le Christ : chef des anges.—Le Christ : chef de toute la création.—Notes additionnelles.

CHAPITRE IX.—*La Mère de Dieu*.—Marie dans le protestantisme.—La confession de l'Eglise.—Conséquences.—La virginité de Marie, son innocence.—Sa conception immaculée.—Marie prêtresse, prophétesse de la nouvelle alliance.—Marie mère du corps mystique du Christ.—Marie médiatrice.—Sa prédisposition et sa coopération.—Foi et amour de Marie.—Honneurs rendus dans l'Eglise à la sainte Vierge.—Puissance de son intercession.—Marie et l'hérésie.—Marie et les saints Pères.—Le culte de Marie dans la vie.—Dante et la Vierge.

QUATRIEME VOLUME.

CHAPITRE X.—*Le Christ pontife suprême*.—Le sacerdoce est au centre des fonctions du Christ.—Le sacrifice.—La justice de Dieu et le péché.—Châtiment et expiation.—Les sacrifices sanglants.—Sacrifices humains.—Les sacrifices chez le peuple d'Israël.—Leur importance figurative.—Que l'expiation ne pouvait se faire par un homme.—La réconciliation, œuvre de l'Homme-Dieu.—Prix infini de la satisfaction de Jésus-Christ.—C'est volontairement et pour nous qu'il a souffert.—L'Homme-Dieu et l'humanité.—Souffrance corporelle et spirituelle.—L'expiation de Jésus-Christ a eu pour effet de nous réconcilier avec Dieu.—Rédemption, justification, sacrifice.—Sacrifice de Jésus-Christ, sacrifice suprême, unique, véritable et éternel.—Source de toutes les grâces.—Jésus-Christ, pontife éternel.—Le sacrifice du Rédempteur, et le sacrifice de l'homme racheté.—La croix dans le monde moderne.—Chute du paganisme.—Péché et grâce.

CHAPITRE XI.—*Le Christ prophète*.—Essence du ministère prophétique.—Le Dieu inconnu.—La plus haute manifestation de Dieu a eu lieu en Jésus-Christ.—La croix.—Qu'elle publie la justice de Dieu.—Qu'elle met en lumière l'essence du péché.—Qu'elle manifeste l'amour que Dieu porte à sa créature.—Dieu dans le paganisme, dans l'ancienne loi et dans la nouvelle.—Amour du sacrifice.—Jésus-Christ dans son Eglise.—Jésus-Christ considéré comme notre modèle.—Le christianisme et l'humanité.—Le morale du christianisme.—Le Christ considéré comme règle et comme motif de la vie nouvelle.—L'imitation de Jésus.—Impuissance de la philosophie.—Raison très-profonde de la dignité de modèle souverain qui appartient à Jésus-Christ.—Le Christ, notre juge.

CHAPITRE XII.—*Le Christ roi*.—Ministère royal du Christ, son importance.—Le Christ chef de l'humanité.—Son action dans l'histoire.—La prière du Christ.—Sa définition précise.—La grâce et la liberté.—L'Eglise, royaume et corps du Christ.—Double essence de l'Eglise.—L'esprit et le corps.—La cité de Dieu et la cité du monde.—L'Eglise invisible des protestants.—Le salut dans l'Eglise.—Hors de l'Eglise, pas de salut.—Vraie et fausse tolérance.—Les sacrements.—Leur fondation dans le Christ et dans l'Eglise.—Leur rapport avec la nature de l'homme.—Le développement de l'homme dans sa sphère naturelle et dans sa sphère surnaturelle.—Notes additionnelles.

CHAPITRE XIII.—*Les saints sacrements*.—Le baptême.—Baptême des enfants.—

Sa justification et ses suites.—La confirmation.—La pénitence.—C'est un tribunal de pardon.—L'aveu des péchés est une loi de Dieu et une loi de la nature.—Confession et repentir.—Conséquences morales et sociales de la confession.—La confession des péchés dans l'Ancien Testament.—L'extrême-onction.—L'ordre et le sacerdoce.—Du sacerdoce en général et en particulier.—Le ministère ne vient pas de la communauté.—Le mariage comme loi de la nature et comme sacrement.—Le mariage civil.—Indissolubilité du mariage.—Ses conséquences.—Efficacité des sacrements.—La tradition ecclésiastique.—Les éléments visibles dans les sacrements.—L'eau.—L'huile.—Le pain et le vin.—Nombre de quatre pour les éléments.—Nombre de sept pour les sacrements.—De l'édifice chrétien.—Notes additionnelles.

CHAPITRE XIV.—*Le très-saint Sacrement de l'autel*.—Le sacrement de l'autel et les sacrements.—Définition de l'Eglise.—Promesse de l'eucharistie.—Que ce n'est pas une figure.—Les paroles de l'institution.—La transsubstantiation.—Conséquences.—La tradition.—Le mystère devant la raison.—Trois questions.—L'idée de substance.—L'essence des corps.—L'étendue est une qualité, mais non l'essence des corps.—La présence de Jésus-Christ.—Changement de l'essence.—Importance de l'Eucharistie.—Desir que l'homme a de la présence de Dieu.—Dieu présent au milieu d'Israël.—Dieu présent par l'Incarnation.—Dieu présent dans l'eucharistie.—Convenance de la présence eucharistique.—Elle est le couronnement de toutes les œuvres de Dieu.—L'eucharistie comme sacrifice.—Convenance du sacrifice eucharistique.—La célébration de la messe dans l'Eglise.—Sacrifice et vie sacrifiée.—Le centre du culte et du monde.—L'adoration éternelle.—La communauté avec Dieu.—La gloire.—La vie mystique dans l'Eglise.—Notes additionnelles.

CHAPITRE XV.—*Ciel et enfer*.—La grâce et la gloire.—Le Christ gage de notre gloire.—Caractère surnaturel de la vie future.—La vie future selon le paganisme et le rationalisme.—La contemplation de Dieu.—En quoi elle consiste.—Ses suites.—La vie éternelle.—Objection du rationalisme.—Il n'y a pas de progrès à l'infini.—Différence dans la béatitude.—L'Eglise du ciel et l'Eglise de la terre.—La vénération et l'invocation des saints.—L'enfer.—Eternité des peines de l'enfer.—Enseignement de l'Ecriture.—Fausseté de la doctrine d'une réintégration universelle.—Justification du dogme catholique.—La justice de Dieu, miséricorde, sa sagesse.—Les méchants ne seront pas anéantis ; ils ne se convertiront pas.—Genre des peines.

CHAPITRE XVI.—*Purification et consommation*.—De l'état intermédiaire chez les protestants.—Définitions de l'Eglise.—Preuve par l'Ecriture.—Prière pour les morts.—L'antiquité ecclésiastique.—Le protestantisme et la prière pour les défunts.—Les peines du purgatoire.—L'indulgence.—La cité du monde et la cité de Dieu.—Le jugement dernier.—Signes avant-coureurs du dernier avènement.—Jugement particulier et jugement général.—Convenance du jugement général.—Résurrection des morts.—Convenance de la résurrection.—Les objections du rationalisme et du matérialisme.—Après la résurrection.—La glorification des corps.—Objections.—Analogies tirées de la vie des saints.—Un nouveau ciel et une nouvelle terre.—Etat des réprouvés.—Notes additionnelles.

CHAPITRE XVII.—*Le Christianisme et l'Eglise*.—L'Eglise et les confessions séparées.—Les articles fondamentaux.—Il n'y a qu'une seule Eglise de Jésus-Christ.—L'Eglise est la manifestation concrète du christianisme.—Les preuves qui démontrent la divinité du christianisme démontrent en même temps la divinité de l'Eglise.—Se séparer de l'Eglise c'est se séparer du christianisme.—La séparation est le stigmate de l'hérésie.—Origine de l'hérésie.—La Bible n'est pas l'unique règle de foi.—Ecriture et tradition.—Sans l'Eglise il n'existerait ni Bible ni foi.—L'interprétation de l'Ecriture.—Elle est donnée par l'Eglise.—D'elle

seule vient la certitude de la foi. — La prédication par le Christ et par l'Eglise. — Sans autorité par l'Eglise. — Libre examen et symbole de foi. — Sans infailibilité pas de souveraineté dans l'Eglise. — L'autorité infailible œuvre de la sagesse et de l'amour de Dieu. — Notes additionnelles.

CINQUIÈME VOLUME

CHAPITRE XVIII. — L'Eglise catholique. — La hiérarchie fondée par Jésus-Christ. — Pierre en est le chef suprême. — La suprématie de Pierre dans l'Ecriture. — Permanence de la primauté dans l'Eglise. — Le témoignage de l'histoire. — Fonction et pouvoir du Pape. Les marques de l'Eglise. — L'Eglise une, sainte, catholique, apostolique. — L'Eglise romaine est l'Eglise catholique. — L'Eglise une et apostolique. — L'apostolat dans l'Eglise catholique romaine. — La sainteté dans l'Eglise catholique romaine. — La permanence du don des miracles dans l'Eglise catholique romaine. — L'absence des caractères propres à l'Eglise dans les confessions protestantes. — Doctrine de Luther touchant la sainteté et le péché. — Conséquences de cette doctrine. — La vraie et la fausse Réforme. — La charité dans l'Eglise. — Conciliation de toutes les contrariétés dans l'Eglise catholique. — Macaulay sur l'Eglise catholique. — Notes additionnelles.

CHAPITRE XIX. — L'Eglise et la civilisation. — Première partie. — Ce que démontre l'histoire. — L'Eglise et la science. — Le christianisme a subi l'épreuve de la science avec tant de succès que la science est forcée de parler pour lui et comme lui. — Développement des principes. — S'éloigner du christianisme, c'est nécessairement rétrograder. — L'idée du progrès. — Les sciences rationnelles avant les sciences expérimentales. — Civilisation chrétienne et civilisation arabe. — La géographie, l'histoire naturelle, la linguistique et l'histoire dans l'Eglise. — L'humanisme. — La Réforme. — L'économie politique dans l'Eglise. — L'instruction pour tous. — Prédication et prière. — Lutte de l'Eglise contre l'incrédulité. — Les procès pour sortilèges. — L'art dans le christianisme. — L'architecture, la peinture, la musique, la poésie. — Le christianisme et la morale. — Traits fondamentaux de la vie chrétienne. — Les saints. — La morale publique du christianisme. — L'idée du droit. — Notes additionnelles.

CHAPITRE XX. — L'Eglise et la civilisation. — Deuxième partie. — Les vertus qui appartiennent en propre au catholicisme. — L'humilité. — L'obéissance. — La virginité. — La Vierge, le Christ et la virginité. — La virginité et les femmes. — Les femmes dans l'histoire de l'Eglise. — La virginité et le sacerdoce chrétien. — La chasteté sacerdotales et l'Eglise. — La chasteté et la prospérité des nations. — La chasteté, la virginité et le mariage. — La question de la population. — La liberté de conscience par la chasteté sacerdotale. — La chasteté et l'amour. — L'amour dans le paganisme et dans le christianisme. — L'homme de la raison et l'homme de la foi. — L'histoire de l'Eglise est une histoire de la miséricorde. — La charité chrétienne envers les pauvres et les systèmes modernes. — Le travail dans le paganisme et le christianisme. — L'esclavage. — Le travail libre et l'émancipation. — Mode d'action et législation de l'Eglise. — L'Eglise dans le monde moderne. — Les idées chrétiennes acceptées par la philosophie et la législation païennes. — Condition dans l'Eglise de ceux qui nourrissent, instruisent, défendent la société. — L'Eglise et le pouvoir civil. — Le pouvoir des princes et les droits des peuples. — Le protestantisme et la liberté politique. — L'Eglise et la liberté des croyances. — L'Eglise, modèle des Etats. — L'empire romain germanique. — La vie sociale chez les chrétiens et chez les païens. — Coup d'œil sur l'avenir. — Notes additionnelles.

CHAPITRE XXI. — Christianisme et paganisme. — Les religions païennes. — Idées différentes que l'on s'en fait. — Elles ne sont que des altérations de la vérité originelle. — De la leur force. — Formation des langues, des races, des religions.

Confusion des mythes. — Babel et Pentecôte. — Les plus anciennes religions plus conformes à la vérité. — Le paganisme selon l'Ecriture. — Le péché, raison la plus profonde et la dernière du paganisme. — Le paganisme veut dire divinisation de la nature, culte de la nature et jouissance de la nature. — De la multiplicité des dieux. — Le symbolisme, commencement du paganisme. — Fétichisme, dernier terme du même. — Volupté et cruauté, double caractère du paganisme. — Le Brahmanisme, le Bouddhisme. — La religion de Confucius. — La religion des Egyptiens. — La religion de Zoroastre. — Les dieux de Babylone et des Semites. — La religion des Grecs. — Les Romains. — Les Germains. — Parallèle du paganisme avec le christianisme. — La religion de Mahomet. — Le judaïsme moderne. — Le christianisme et la religion absolue.

CHAPITRE XXII. — La divine providence dans le gouvernement du monde et du christianisme. — Pourquoi le christianisme a-t-il paru si tard dans le monde? — L'humanité avait besoin d'une double préparation. — Préparation intérieure par le désir et la purification. — Préparation extérieure par la destruction d'un triple mur de séparation. — L'histoire du monde est une preuve en faveur du Christ. — L'histoire universelle est déjà un tribunal universel. — Sort de ceux qui vivent en dehors du christianisme. — L'homme se damne par sa faute. — Le salut possible pour tous dès le commencement du monde. — L'espérance d'un libérateur. — Triple révélation de Dieu. — Révélation naturelle par la conscience et la contemplation de la nature. — Seule elle est insuffisante. — Elle est une préparation au salut. — Révélation positive et proprement dite. — Mission d'Israël et sa place dans l'histoire du monde. — Le sacrifice chez tous les peuples. — Solution de la question. — Université du christianisme.

CHAPITRE XXIII. — Episcopat et Primauté. — La pierre fondamentale de l'Eglise est Jésus-Christ, et par lui saint Pierre. — Définition de la puissance ecclésiastique en général. — Sa destination. — De la puissance ecclésiastique dans les Apôtres. — Les successeurs des Apôtres. — L'episcopat. — Il est limité dans son pouvoir par la primauté. — Rapports de l'episcopat avec la primauté. — L'institution de la primauté. — Pierre, fondement et porte-clés de l'Eglise. — Pierre confirme la foi de ses frères. — Pierre, pasteur de tout le troupeau. — Le pouvoir des Apôtres subordonné à celui de Pierre. — Pierre reçoit immédiatement son pouvoir du Seigneur et non de l'Eglise. — Permanence de la primauté dans l'Eglise. — L'évêque de Rome, successeur de saint Pierre dans la primauté. — La tradition. — Le témoignage de saint Irénée. — Conduite des Papes et des fidèles. — Loi de développement de la primauté. — Son essence et sa signification. — Elle comprend la puissance épiscopale sur toute l'Eglise. — Souveraineté ecclésiastique. — Elle n'exclut pas le pouvoir épiscopal. — Gallicanisme. — Le Pape et le concile. — L'appel au Pape. — La souveraineté du Pape n'est pas l'absolutisme. — Son caractère. — Définition de l'autorité pontificale.

CHAPITRE XXIV. — La Primauté doctrinale infailible du Siège apostolique. — Caractère surnaturel de l'Eglise. — L'autorité, principe de l'unité dans l'Eglise. — L'Eglise enseignante et l'Eglise enseignée. — Dernière raison de l'enseignement infailible. — Inspiration et infailibilité. — Le Pape, docteur infailible de l'Eglise. — L'episcopat et la primauté dans leurs rapports mutuels. — Signification de l'infailibilité personnelle. — Définition ex cathedra. — La preuve par l'Ecriture. — Les SS. Pères. — Conduite des conciles et des Papes. — Les évêques vraiment juges de la foi. — Pape et concile. — Le concile nécessaire relativement mais non absolument. — La question d'Honorius. — L'infailibilité de la primauté est de l'essence de l'Eglise. — Prétendue nouveauté du dogme de l'infailibilité. — La règle de saint Vincent de Lérins. — L'infailibilité du Pape, opinions théologiques du Pape, opinions théologiques non également autorisées. — Importance de la définition de l'infailibilité. — Remarques.

CONFERENCES

SUR

LE PURGATOIRE

ET LE

CULTE DES MORTS

D'APRÈS LES PRÉDICATEURS CONTEMPORAINS

1 vol. in-12.....Prix : 75 cts

AVIS A NOS LECTEURS

Nous vous présentons ici, chers lecteurs, dans ce nouveau volume de notre Bibliothèque de la prédication contemporaine, un livre qui n'est pas assurément sans mérite.

Il a pour auteur plusieurs auteurs, nous voulons dire un choix des célébrités de la chaire contemporaine. Par ce seul fait, il pique déjà l'intérêt et retient l'attention.

Le sujet qu'il traite : le Purgatoire, la piété envers les Morts, est l'un des plus grands et des plus féconds de tout le Culte catholique.

Or, qu'en ont dit ces maîtres, ces orateurs que nous entendions naguère, ou que, pour la plupart, nous pouvons encore entendre fréquemment dans nos tribunes saintes ? Ce volume le contient.

Ce n'est ni une reproduction intégrale ni une analyse plus ou moins rapide : c'est un résumé absolument textuel, conservant avec soin ce que l'on appelle la moelle de la pensée et suivant jusqu'au bout le fil du discours, sans le couper jamais.

Conduit, inspiré par ce guide, rien de plus facile que de reconstituer en entier, avec son propre fonds, une conférence, un discours, un sermon, une homélie de longue haleine. Tel est bien, d'ailleurs, en réalité, le but que nous nous sommes proposé.

On trouvera quelquefois plusieurs noms dans le même chapitre : c'est que les auteurs ont traité le sujet presque identiquement, souvent avec le même texte, le même plan, les mêmes divisions il a été donc alors nécessaire, autant pour ne pas répéter ce pour ne pas omettre, de les compléter l'un par l'autre.

Voulant aussi que notre livre rémit toutes les conditions possibles de clarté doctrinale et d'exécution pratique, nous l'avons divisé en quatre octaves : chacune présentant un des points particuliers du sujet, et toutes ensemble formant un traité général et complet.

Ainsi, la première octave commence par établir l'existence du Purgatoire ; la deuxième fait son histoire intérieure, disant en quoi il consiste, en quel état y sont les âmes, quelle crainte il doit nous inspirer ; la troisième expose le précepte de la piété envers les morts, énumère, préconise les divers moyens de les soulager ; et la quatrième, confirmant les précédentes par les faits, par l'exemple, conclut en nous montrant ce que les Saints, qui sont notre lumière et nos modèles, nous enseignent et ont pratiqué eux-mêmes touchant le Purgatoire et le culte des Morts.

Avec ce plan suivi en entier, un fidèle peut faire chez soi, un ecclésiastique prêcher dans son église tout un mois des morts, comme il en est pour le mois de Marie. Si l'on se borne à une octave, à quelques instructions séparées, on choisit l'octave et les chapitres le plus en rapport avec l'état de son âme ou l'esprit de ses paroissiens.

Nous pensons également que les divers sujets ajoutés comme Appendice, notamment les textes les plus communs de la Bible, de l'Evangile et des Pères appliqués au Purgatoire et aux Morts, des prières spéciales pour chaque mort, etc., s'adaptent heureusement à notre livre et le terminent utilement.

Puisse-t-il obtenir les résultats que nous avons en vue par sa publication : conserver, augmenter la piété envers les défunts, et procurer leur soulagement par nos prières et nos œuvres !

PRETRE ET HOSTIE

NOTRE-SEIGNEUR JESUS-CHRIST ET SON PRETRE

CONSIDÉRÉS DANS L'ÉMINENTE DIGNITÉ DU

SACERDOCE ET LES SAINTES

DISPOSITIONS DE L'ÉTAT D'HOSTIE

PAR LE

R. P. S. M. GIRAUD

Missionnaire de N.-D. de la Salette

2 forts vol. in-12.....Prix : \$3.00

HISTOIRE

DE

ST-FRANÇOIS-XAVIER

DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS

Apôtre des Indes et du Japon, protecteur de l'Orient

accompagnée de nouveaux documents et d'un rapport du R. P. ARTOLA, S. J.

sur l'état actuel du château et du crucifix miraculeux de la chapelle de Xavier

PAR

J. M. S. Dauvignac

2 vol. in-12.....Prix : \$1.50

THEOLOGIE MORALE

A L'USAGE

Des Curés et des Confesseurs

PAR

Le cardinal Gousset

2 forts vol. in 8. Prix : \$3.00 ; reliés \$4.

THEOLOGIE DOGMATIQUE

OU

EXPOSITION DES PREUVES ET DES DOGMES

DE LA

RELIGION CATHOLIQUE

2 forts vol. in-8...Prix : \$3.50 reliés \$4.50

LE

PARADIS CATHOLIQUE

Par l'abbé LOHAN

Aumônier des Religieuses Augustines à Nantes

TROISIÈME ÉDITION

Passage d'une âme dans l'éternité. — Entrée immédiate de l'âme dans le bonheur éternel. — Son état jusqu'à la résurrection. — Lieu du Paradis. — Aperçu sur la beauté du paradis. — État des esprits. — Des cœurs. — Et des corps dans le paradis. — Divers degrés de bonheur au ciel. — Changement de lieu dans le paradis. — Rapports des bienheureux avec nous. — Mémoire et reconnaissance dans l'éternité. — Entrée dans le paradis. — La dernière des révolutions. — Repos et progrès dans l'éternité.

1 vol. in-12.....Prix : 65 cts

SOIRÉES LITTÉRAIRES

Scènes, Tableaux, Discours,
Etudes morales, Etudes historiques
et Récits légendaires

PAR

Le R. P. H. Faure

PROFESSEUR DE RHÉTORIQUE

Omne tulit punctum, qui miscuit utile dulci,
Lectorem delectando pariterque monendo.
(Hor. Ep. III, ad P.)

DEUXIÈME ÉDITION

1 volume in-8.....Prix : \$1.00

LE GÉNIE DE LA FRANCE

ET LE CORTÈGE FUNÈBRE DE NAPOLEON I^{er}
SUR L'OcéAN.

Délivrée des troubles qui l'avaient successivement agitée pendant un demi-siècle, la France jouissait enfin de quelques années de repos. Les arts renaissaient, les lettres étalaient leurs monuments rajeunis, les sciences prenaient leur essor vers un progrès jusqu'alors inconnu ; tout enfin, comme au lendemain d'une tempête, semblait avoir à tâche de réparer les désastres que le fléau avait accumulés.

Au milieu de cette restauration universelle, des esprits élevés, partisans sincères de tout ce qui pouvait contribuer à la gloire de la France, avaient mis au jour un projet que les générations nouvelles avaient accueilli avec transport ; et le prince de Joinville avait été chargé de l'exécution de ce vœu national. Il s'agissait de la translation des cendres de Napoléon I^{er}, de Sainte-Hélène aux Invalides, sous ce dôme gigantesque et digne du grand homme, au milieu des vieux soldats de sa grande armée, qui l'appelaient de leurs désirs les plus ardents, pour le bénir et la garder encore.

On touchait aux premiers jours du mois de juillet 1840. Un bâtiment magnifique, et richement pavoisé de draperies funèbres, attendait en radé de Toulon, dans les belles eaux de la Méditerranée, prêt à s'élançer au premier signal vers l'île de Sainte-Hélène. C'était la veille du départ. Le soleil s'était couché dans des flots d'or et d'azur, et la nuit, déroulant sur ses pas les splendeurs de ses astres mystérieux, avait envahi le ciel. Tout sur la mer était rentré dans le silence, et l'on n'entendait plus que le bruit monotone des vagues se brisant sur les flancs du navire ou les rochers de la côte, et les soupirs harmonieux de la brise qui s'éteignait en pleurant.

Le prince de Joinville, après s'être promené longtemps sur la dunette, s'était jeté sur son hamac, l'esprit tout préoccupé de la noble mission dont il était chargé, des glorieux souvenirs qu'il allait réveiller, et l'âme remplie de ces grandes pensées, il s'était endormi.

Tout à coup, il lui semble voir se dessiner à l'arrière du vaisseau comme un nimbe lumineux, et une vierge à la chevelure ondoyante, au regard de feu, le sourire sur les lèvres, la fierté et le courage sur le front, se présente devant lui. Au-dessus de sa tête flottait dans les cordages le drapeau national, et dans sa main apparaissait un glaive étincelant. C'était le Génie de la France. Il s'approche du prince, et, s'appuyant comme un guerrier sur la garde de son épée :

« Enfant de la France, lui dit-il, à toi est confiée la plus belle et la plus glorieuse des missions. Réjouis-toi, noble fils de Charlemagne ; à d'autres il a été donné de suivre Napoléon sur les champs de bataille ; à d'autres il a été donné de servir la Victoire sous ses yeux mais à toi seul le Ciel a réservé l'honneur de ramener les cendres du grand homme sur le sol de la patrie, de délivrer son ombre captive encore sur une plage ennemie, et de consoler tout un peuple, en lui rendant celui dont il a longtemps déploré le départ et les malheurs !

Prends avec toi le prudent Las Cases, ce vieillard qui après s'être voué à la garde d'un grand peuple, a voulu se consacrer encore à l'infortune d'un homme aussi grand à lui seul qu'un peuple toute entier. Prends aussi Gourgaud, qui ne parlait jamais de sa mère sans verser des larmes, et qui se consolait en regardant Napoléon. Et Bertrand, le compagnon fidèle, l'ami le plus intime et le plus dévoué de l'Empereur, prends-le aussi, Bertrand, qui consentit à s'exiler, à exiler sa famille, plutôt que de quitter son maître. Prends enfin tous ceux qui restent encore des compagnons d'infortune du grand homme et qui ont pleuré sa mort. Et maintenant, regarde au loin, vois au milieu des vagues de l'Océan, cette île déserte que protège le pavillon anglais. C'est là qu'après avoir été blessé à Waterloo, l'aigle s'est abattu et qu'il est venu expirer ! C'est aussi là, mon fils, que tu dois aborder ; et lorsque tu auras mis le pied sur ce rivage sacré, tu t'avanceras respectueusement, et tu ne tarderas pas à voir blanchir un marbre sous un vieux saule que le vent fait balancer. Aucun nom n'est écrit sur le mausolée funèbre ; mais les battements de ton cœur te diront assez qui repose couché sous cette froide pierre, car ce nom, ce grand nom, tout Français le porte dans son cœur, et l'épée le grava, aux jours de nos triomphes, aux jours de notre gloire,

Des bords du Tanais au sommets du Cédar.
Sur le bronze et le marbre et sur le sein des braves !

Puis, quand tu seras arrivé auprès du lugubre monument, au milieu du silence de cette solitude, tu te découvriras, et le front incliné, tu diras au grand homme qui dort que la France l'attend !

Tu recueilleras ses cendres précieuses, et tu hâteras ton retour, car il est sur la terre de la patrie des cœurs qui battent pour le grand Empereur, et qui désirent le revoir. Oni, hâte-toi, afin que Soult, Moncey, Oudinot et Victor, ces quatre vieux généraux, soient les rois d'armes du cortège. Hâte-toi, car partout, dans les villes comme dans les chaumières, on appelle son retour. Hâte-toi, car ces vieilles troupes, qui firent trembler l'Europe, ces vieux guerriers, respectés par le fer, vont bientôt succomber sous le poids des travaux et celui des années, et ils ne veulent pas mourir sans avoir vu le jour sacré !

Mais souviens toi que Napoléon aimait la poésie d'Ossian, cette vague religion des morts courant au sein des nuages ou sur les flots de l'Océan, cette religion, qui peuple la vie de fantômes aimés. Ces voix aériennes gémissant dans la brume silencieuse de la nuit, ces ombres chevauchant parmi les grands arbres des frimas et les sifflements de la tempête, faisaient résonner un écho mélancolique dans cette âme qu'enivraient les fanfares guerrières et le bruit du canon ! Napoléon aimait les morts : les morts l'aimaient aussi, Dieu va permettre que ces vieux soldats, qui ont succombé comme lui, l'accompagnent jusqu'en France. Pendant une de ces nuits tropicales, où mille astres scintillants projettent sur les flots une lueur mystérieuse, tu verras tous les vieux généraux de Napoléon, tu verras ses armées de braves apparaître autour du vaisseau et lui faire cortège." Et le Génie, montrant au prince les profondeurs de l'Océan : " Regarde, mon fils, ajoute-t-il, ce tableau va se dérouler à tes yeux, tel que tu le verras alors, dans toute sa pompe et sa splendeur."

Joinville obéit à sa voix et porte ses regards autour de lui. Déjà il croit voir le vaisseau fendre les ondes, et la mer se couvrir d'ombres funèbres. En avant, en arrière du navire, sur leurs chevaux d'écume poussés par le vent, il aperçoit des bataillons innombrables bondissant sur les flots. A ses yeux passent, rapides comme l'éclair, les dragons à la crinière ondoyante, au casque étincelant, qui sillonnent d'une trainée de feu les ondes bouillonnantes ; les cuirassiers à la poitrine de fer, dont le choc si souvent écrasa l'ennemi ; les lanciers aux piques pavoisées, qui portent la mort dans chaque coup ; les guides avec leurs dolmans flottant comme des drapeaux. D'autres les suivent, puis d'autres encore, tous aussi nombreux, tous aussi rapides ; et tous, penchés sur les flots, escortent le navire dans sa course emportée.

« Qu'ils sont beaux ! s'écrie le prince à cette vue. Qu'ils sont beaux les enfants de la France ! » Au même instant un immense hurra s'élève du sein de ces bataillons fantastiques, et le cri de *Vive l'Empereur !* retentit au milieu des ténèbres.

Le Génie, étendant alors son épée vers les côtes de France : « En avant ! en avant ! crie-t-il à ces valeureux guerriers ; pressez encore une fois le combat, montrez-nous cette bouillante ardeur qui décidait la victoire. La France vous réserve dans son sein un repos glorieux, dans ses monuments un impérissable souvenir, et l'aigle va planer de nouveau sur vos têtes, couronné de laurier par les mains de la Patrie."

A la voix du Génie, tous se hâtent, tous pressent leurs coursiers haletants. Et Joinville voit défiler près du vaisseau toute cette cavalerie fameuse et cette redoutable infanterie, qui firent trembler l'Europe ; les hauts grenadiers à la lèvre farouche, les légers chasseurs au gracieux colback, les brillants hussards à la course si rapide, que les pieds de leurs chevaux ne font qu'effleurer l'onde amère. L'œil peut à peine les suivre. Derrière eux, les canons sautent sur leurs affûts couverts encore de la poussière de cent combats, et l'on entend gronder par intervalles, comme des tonnerres lointains, la voix solennelle de leurs mille bouches. Aux accents de cette sombre harmonie, les pâles ombres relèvent la tête, éperonnent leurs coursiers en agitant leurs glaives, se croyant encore sur un champ de bataille. Ils sont là, serrés comme les flots, tous ceux que la mort a frappés ; ils sont tous là, et les braves des Pyramides, et les héros d'Arcole, et ceux qui trouvèrent la mort aux champs de Marengo, d'Austerlitz et de la Moskowa : ils sont là, comme au jour d'une victoire.

Le prince les examine dans un muet étonnement. « Admirez-les, comptez-les, lui dit le Génie ; mais, quelque braves qu'ils soient, ils ne manquent pas de chefs plus braves encore pour les conduire." Et se tournant vers les ombres qui se précipitent : « A moi, Berthier ! s'écrie-t-il, à moi, savant ordonnateur des revues : viens encore commander la manœuvre, comme aux grands jours de parade."

Aussitôt le chef d'état-major s'avance sur son brillant coursier, et les masses s'ébranlent à sa voix. « A l'avant-garde les conquérants d'Egypte ! » cria-t-il ; et Desaix se précipite, brandissant son épée de Marengo, le bouillant Desaix, mort en brave, en lançant sur l'ennemi ses escadrons terribles, qui ramènent la victoire.

Le Génie montre ensuite à Joinville un chef à la haute stature. C'est Kléber, le dur et fier Kléber, qui ne courba son front que devant Napoléon ; Kléber, le vainqueur de l'Egypte, et qui l'eût conquise, si le poignard n'eût fait ce que la mitraille de vingt combats n'avait pu faire.

« Pressez-vous à sa suite, vous qu'il conduisit à la victoire, héros d'Aboukir, des Pyramides et de Mont-Thabor ; laissez voir vos visages brûlés par le soleil ! Et les soldats d'Egypte passent, sous les plis flottants de leurs drapeaux glorieux, aux cris de *Vive l'Empereur !*

Puis viennent les conquérants d'Italie, couverts encore de la poussière des combats. A leur tête paraît le valeureux Lannes, le Roland de l'armée, mort à Essling au sein de la victoire. Sa main brandit encore le sabre d'honneur sur lequel l'Empereur, qui le lui donna, avait fait graver le nom de Marengo.

Augereau le suit, l'indomptable Augereau. Il tient le drapeau d'Arcole, qui développe, sous le souffle de la brise, ses plis déchirés par les balles. « Allons, mon vieux soldat criblé de blessures, lui dit le Génie, fais-toi encore attacher à ton cheval, toi qui, quoique miné par la fièvre, voulus commander tes braves à Iéna. Le canon a sonné la bataille : en avant, fils de la Fortune, conduis encore la charge de tes vieux régiments ! » Et après lui, sur les vagues bondissantes, se précipitent des milliers de héros : les vainqueurs de Lodi, de Castiglione, d'Arcole et de Rivoli, et ceux de Montebello, de Gènes et de Marengo..... Tous semblent courir encore à la victoire, et passent, dans un nuage de fumée, en criant : *Vive l'Empereur !*

Viennent après ceux qui laissèrent

leurs noms dans les champs de la Prusse, de l'Allemagne et de la Russie. A leur tête Joinville remarque le courageux duc de Dantzig, l'illustre maréchal Lefebvre, qui ne posséda jamais d'autres richesses que l'or dont l'Empereur avait galonné son habit. Sur ses pas s'élança la vieille garde, l'invincible, qui assista à plus de quarante batailles ; et l'on distingue les héros d'Austerlitz, d'Eylau, de Friedland, d'Eckmühl, de Wagram et de la Moskova, et ceux qui répondirent, à Waterloo : *La garde meurt et ne se rend pas !*

« Mais voici un autre guerrier plus illustre encore, dit le Génie. Incline-toi, mon fils, car c'est Masséna, prince d'Essling, vainqueur de Zurich et défenseur de Gènes ; Masséna, l'intrépide Masséna, vingt fois blessé, mais toujours debout pour soutenir les siens.—Eperonne ton coursier, toi que la faim n'a pu vaincre, pas plus que la mitraille ; hâte ta course vers la patrie : la joie d'un peuple t'y attend, et ton nom n'y périra jamais ! »

A ses côtés paraît l'inébranlable maréchal Mortier, le preneur de villes, à la tête de son immortelle 32^e brigade, qui se fit hacher cent fois, mais ne recula jamais ! L'épée à la main, il semble montrer encore des remparts à escalader. Il commande l'assaut, et les guerriers s'élançant au sommet des vagues, comme autrefois au sommet des tours, au cri de *Vive l'Empereur !*

« Et maintenant, reprend le Génie, vois ce héros couvert de lauriers, et pourtant si modeste : c'est Eugène de Beauharnais, le fils adoptif de l'Empereur. Son front était destiné à porter une couronne, et il fut assez grand pour saluer sans mécontentement la naissance de celui qui devait la lui ravir.

Mais quel est cet autre guerrier au panache flottant, et qui pousse son cheval bondissant sur les flots ?... C'est Murat, le terrible Murat, le lion de Naples, le plus beau soldat de l'Europe, toujours le premier au combat, et qui dépassait de toute la tête ses plus fiers cavaliers. « Modère ton ardeur, prince, ne brandis pas ton épée. Pourquoi faire sonner la charge ? L'Océan ne recèle pas d'ennemis ? Et toi, vigilant Davoust, pourquoi braquer sans cesse la lunette à l'horizon ? Penses-tu voir encore se dérouler au loin les bataillons de l'Autriche ?..... Tu n'es plus à Ulm, ni à Austerlitz, et les armées que tu poursuis n'existent plus. Allons, pressez tous deux vos coursiers impatients, et faites saluer une fois encore celui qui signait du pommeau de son épée la destruction des empires."

Aussitôt, bondissant à la voix de son chef, se précipite sur les pas de Murat sa cavalerie fougueuse, plus rapide que le vent du désert. Derrière elle se pressent les voltigeurs de Davoust et toute la jeune garde, le rempart de la Grande Armée. Le prince élève son épée au-dessus de sa tête, en criant *Vive l'Empereur !* et toute l'armée des ombres répète en même temps : *Vive l'Empereur !*

Poniatowski les suit avec ses valeureuses légions, Poniatowski, qui adopta la patrie des braves pour reconquérir la sienne.

Après lui, au flanc droit du navire, s'élança le vaillant Rapp, le sabre brisé et le cheval tout sanglant encore de sa charge d'Austerlitz ; Rapp, l'aide de camp de l'Empereur, toujours blessé, et toujours guéri la veille du combat, et qui versa sur les champs de bataille plus de sang qu'il n'en faudrait pour la vie de dix hommes... Puis, derrière tous les autres, à la tête de l'arrière-garde, se dresse le maréchal Ney, le brave des braves, le géant de la Moskova ; l'irrésistible Ney, au corps de fer, à l'âme infatigable, qui dormait sur la neige, combattait le jour et veillait la nuit. « Relève la tête, fils de la Victoire, et ne cache pas les douze blessures de tes vingt-deux campagnes ! Toi qui refusas de combattre celui qui t'avait fait tout ce que tu as été, avance-toi, car le jour est venu où le supplice te sera compté comme un jour de victoire ! »

Le héros parut alors à la tête de ses troupes, ardent et intrépide comme sous les frimas de la Russie. Et Joinville vit passer à sa suite les vieux grenadiers, blanchis par la neige de la Bérésina ou la poussière de Waterloo ; et des milliers d'autres guerriers les suivirent sur les flots écumeux : Suchet avec ses soldats

d'Espagne: Bessières et les dragons de la vieille garde; puis d'autres généraux et d'autres bataillons encore... Et tous défilaient sous la brume, comme au lendemain d'une victoire, en criant: *Vive l'Empereur!*

Ainsi passait, aux yeux du prince, la Grande Armée avec ses gloires, la Grande Armée, escortant les cendres de celui qui grava son nom sur toutes les couronnes. Et les flots s'agitaient bouillonnants, sous les pas de ces ombres légères, voltigeant en ordre autour du navire.

Joinville ne pouvait détourner ses regards d'un spectacle si imposant et si merveilleux. Le Génie se tournant alors vers lui :

« Mon fils, lui dit-il, tu les reverras, pendant la nuit, tous ces héros de la Grande Armée; ils t'accompagneront, quand tu ramèneras le trésor de la France: leurs cris se mêleront aux sifflements de la tempête. Et quand tu les auras vus défilier le long de ton navire, alors tu lèveras la tête, et tu apercevras, au sommet du grand mât, l'aigle impérial déployant ses ailes et semblant protéger tout le cortège. Au point du jour, l'aigle poussera un grand cri, et soudain tu verras tout disparaître, car le jour appartient aux vivants et la nuit seule est aux morts!... Puis, quand tu auras touché aux rivages de la patrie, tu verras accourir de toutes parts les vieux soldats de l'Empire, impatients de toucher le cercueil de leur père, impatients de saluer celui qu'ils ne surent qu'aimer, admirer et bénir. Tu les entendras proclamer sa gloire, rappeler ses exploits, ses bienfaits, ses victoires; tu les entendras redire avec orgueil les paroles du grand homme, et Marengo, et Austerlitz, Lodi, Wagram et la Moskova retentiront au milieu des cris de *Vive l'Empereur!* Puis Waterloo fera couler des larmes de leurs paupières attendries, au souvenir de l'infortuné et de l'exil de celui qui les aimait.

« Pour toi, mon fils, ton nom sera mêlé, dans les cris d'enthousiasme, à celui du grand Empereur, et la postérité d'âge en âge bénira ta mémoire et ta glorieuse mission...! Et maintenant, va. Que le ciel pousse ton navire! Déjà l'aube blanchit la voile et le vent se leve favorable. Pars, digne enfant de la France; va recueillir des cendres illustres et captives, et regiens en toute hâte les rendre au deuil et à l'amour d'un grand peuple! »

Il dit, et déployant, ses ailes fleurdelysées, le Génie prit son vol dans l'espace et disparut. Le lendemain, le prince de Joinville donnait le signal du départ, et, tout plein encore de son rêve mystérieux, le soir même il quittait le port et se dirigeait à toutes voiles vers l'île de Sainte-Hélène.

Quelques jours après, la France recevait dans son sein celui qui fut malheureux pour l'avoir voulu faire trop grande et trop prospère, et tout un peuple bénit l'immortel exilé et son noble libérateur.

Casus Conscientiæ

IN PRÆCIPUAS QUESTIONES

THEOLOGÆ MORALIS

AUCTOR:

P. Joanne Petro Gury, S. J.

2 forts volumes in-8.....Prix : 22.50

LA

SAINTÉ BIBLE

SELON LA VULGATE

TRADUITE EN FRANÇAIS, AVEC DES NOTES

PAR

M. l'abbé J.-B. Glaire

4 volumes in-18, reliés...Prix : 83.25

Le Nouveau testament se vend séparément

1 vol. in-18 relié.....Prix : 88 cts

INSTITUTIONS LITURGIQUES

PAR LE

R. P. Dom Prosper Guéranger

Abbé de Solesmes

Sans Pontificat Jur et sacre Liturgie traditiones labescentes confovero.

DEUXIÈME ÉDITION

4 beaux et forts vol. in-8.....Prix \$10.00

Brefs de Notre Saint-Père le Pape.—Préface de cette nouvelle édition.—Épître dédicatoire.—Préface de l'auteur.

CHAPITRE PREMIER

Notions préliminaires.

CHAPITRE II

Importance de l'étude de la liturgie.

CHAPITRE III

Etat de la Liturgie au temps des Apôtres.—Notes du Chapitre III.—A. Passage de Tertullien, de *Corona militis*, c. III, énumérant un grand nombre de rites d'institution apostolique.—B. Témoignage semblable de saint Basile, de *Spiritus Sancto*, c. XXVII.—C. Les rites communs à toutes les Liturgies et qui ne sont pas de l'essence du sacrifice, sont d'institution apostolique. Bona, *Rerum liturgicar.*, l. I, c. VI.—D. Les Apôtres ont dû se servir de Liturgies différentes, selon les lieux où ils se trouvaient. Lesleus, in *Missale Mozar. pref.* n. 161, not.—E. Description d'une assemblée des fidèles par saint Luc, Act. xv. 7.—F. Le sacrifice de la messe aux temps apostoliques, d'après saint Proclus de Constantinople, de *Traditione divina liturgie*.—G. Formes diverses de la prière liturgique, d'après saint Augustin, *Epist. CXLIX, ad Paulinum*.

CHAPITRE IV

De la liturgie durant les trois premiers siècles de l'Église.—Notes du Chapitre IV. A et B. Raisons qui ont déterminé le choix des heures canoniques de la prière, exposées par les *Constitutions apostoliques*, l. VIII, c. XXXIV, et saint Cyprien, *Oratione dominica*.—C et D Description des assemblées chrétiennes, par saint Justin, *Apologia*, nos 67 et 65.—E. Prières des martyrs extraites de leurs Actes.—F. Hymne de Clément d'Alexandrie au Sauveur.—G. Tertullien détourne les chrétiens d'épouser des païens, à cause de la difficulté qu'elles auraient par suite de semblables unions à pratiquer les observances liturgiques et extérieures de leur religion. *Ad Uxorem*, l. II, c. III, IV, V, VI.—H. Passage de saint Cyprien, de *Oratione dominica*, dont les novateurs du XVIIe et du XVIIIe siècle ont abusé pour établir leur théorie de l'usage exclusif de l'Écriture sainte dans la Liturgie.

CHAPITRE V

De la Liturgie, dans l'Église en général, au IVe siècle.—Notes du Chapitre V.—A. Description de la basilique de Tyr, par Ensebe, *Hist. eccles.*, l. X, c. IV.—B. Description de la basilique du Saint-Sépulchre, par le même, *Vita Constantini*, l. III, c. XXXIV-XXXIX.—C. Dons offerts par Constantin à la basilique de Latran, d'après le *Liber pontificalis*.—D. Ornaments donnés par saint Sylvestre au Titre d'Equitius qu'il avait bâti. *Liber pontificalis*.—E. Le chant alternatif introduit dans l'Église de Constantinople, par saint Jean Chrysostome, pour détourner les fidèles des assemblées des ariens. Sozomène, *Hist. eccles.*, l. VIII, c. VIII.—F. Saint Augustin décrit l'émotion produite sur son âme par ce chant alternatif, lorsque saint Ambroise l'institua à Millan, *Confession* l. IX, c. VI et VII.—G. Hymne de Prudence décrivant la fête des saints apôtres Pierre et Paul à Rome.

CHAPITRE VI

De la Liturgie durant les Ve et VIe siècles. Premières tentatives pour établir l'unité.—Notes du Chapitre VI.—A. Les formules de la prière liturgique témoignent d'une manière irréfutable de la foi de l'Église, saint Célestin, *Epist. XVI*, et saint Augustin, *Epist. CCXVII, ad Vitalem*.—B. Canon du quatrième Concile de Tolède décrétant l'unité liturgique pour toute l'Espagne et la partie de la Gaule soumise à la domination des Visigoths.—C. Lettre du pape saint Innocent Ier à Décentius, évêque d'Engubium, réclamant la conformité aux usages liturgiques de Rome, en vertu du droit patriarcal du siège de Pierre, sur tous ceux de l'Occident.—D. Décret du pape saint Gélase sur la lecture des Actes des martyrs durant l'office divin.

CHAPITRE VII

Travaux de saint Grégoire le Grand sur la Liturgie romaine, 154.—Progrès de cette Liturgie dans l'Occident, 166.—Auteurs liturgistes du VIIe et du VIIIe siècle, 174.—Note du Chapitre VII.—Lettre de saint Grégoire à Jean, évêque de Syracuse, en réponse à ceux qui accusent le saint Pape de sacrifier les anciennes coutumes de l'Église romaine à celles de l'Église de Constantinople.

CHAPITRE VIII

Digression sur l'histoire des autres Liturgies d'Occident: Ambrosienne, 184.—Africaine, 192.—Gallicane, 193.—Gothique et Mozarabe, 195.—Britannique, 205.—et Monastique, 206.—Notes du Chapitre VIII.—A. Lettre de saint Charles Borromée, réclamant contre la permission accordée par le Pape au gouverneur de Milan de faire célébrer devant lui la messe selon le rite romain.—B. Poème de saint Venance Fortunat, évêque de Poitiers, décrivant une fête dans l'église de Paris au temps de l'évêque saint Germain.—C. Canon du quatrième Concile de Tolède, décrétant que l'on doit conserver les hymnes dans l'office divin.

CHAPITRE IX

Autre digression: sur l'histoire des Liturgies orientales: Grecque melchite, 214;—Copte, Ethiopienne, Syrienne, Arménienne, pour la secte monophysite, 219;—Copte, Syrienne, Arménienne unies, 221;—et Chaldeenne, pour la secte nestorienne, 222.

CHAPITRE X

Abolition de la Liturgie gallicane, production de la Liturgie et du chant de l'Église romaine en France, 232.—Première origine de la Liturgie romaine-française, 244.—Modifications introduites dans le chant, 248.—Auteurs liturgistes des IXe et Xe siècles, 255.—Notes du Chapitre X.—A et B. Passage des *Livres carolins* attestant que Pépin a substitué la Liturgie romaine à la Liturgie gallicane dans ses Etats, et que Charlemagne a achevé son œuvre.—C. Injures de Jean Diacre contre les chœurs francs et Germains, *Vita S. Gregor.*; l. II, c. VII.—D. Récit du moine d'Angoulême sur les efforts de Charlemagne pour rendre au chant ecclésiastique la pureté grégorienne.—E. Le pape Adrien II inventeur des *Tropes*, au dire d'un continuateur du *Liber pontificalis*.—F. Lettre de Charles le Chauve au clergé de Ravenne, déclarant qu'il faut suivre la Liturgie romaine de préférence à toute autre.

CHAPITRE XI

Abolition du rite gothique ou mozarabe en Espagne, 268.—Travaux de saint Grégoire VII sur la Liturgie, 281.—Formation du rite romain-français, 284.—Progrès du chant ecclésiastique, 291.—Auteurs liturgistes des XIe et XIIe siècles, 294.—Notes du Chapitre XI.—A. Lettre de saint Grégoire VII à Alphonse VI, roi de Castille, et à Sanche IV, roi de Navarre, demandant la substitution de la Liturgie romaine à celle de Tolède.—B. Lettre de saint Grégoire VII à l'évêque Siméon, sur le même sujet.—C. Récit de l'historien Rodrigue sur les

épreuves du duel et du feu, auxquelles furent soumises les deux Liturgie romaine et mozarabe.—D. Décret de saint Grégoire VII, sur la lecture des saintes Écritures.—E. Lettre de saint Bernard à Guy, abbé de Montier-Ramey, sur la composition liturgique.

CHAPITRE XII

Révision de l'Office romain par les franciscains, 320.—Bréviaire des dominicains, des carmes, etc., 325.—Propagation de la Liturgie romaine-française, 327.—Office du Saint-Sacrement, 332.—Caractère du chant ecclésiastique au XIIIe siècle, 335.—Auteurs liturgistes de cette époque, 335.

CHAPITRE XIII

Altération de la Liturgie et du chant, durant les XIVe et XVe siècles. Nécessité d'une réforme, 345.—Léon X, Clément VII, Paul III, Hymnaire de Ferreri et Bréviaire de Quignonez, 353.—Burchard et Paris de Grassi, 370.—Auteurs liturgistes des XIVe et XVe siècles, 374.—Notes du Chapitre XIII.—A. Bulle *Docta Sanctorum* de Jean XXII, contre les innovations en matière de chant ecclésiastique.—B. Épître dédicatoire au pape Paul III, placée par Quignonez comme préface en tête de son bréviaire.—C. Censure du Bréviaire de Quignonez par la Faculté de théologie de Paris.—D. Nouvelle épître au pape Paul III, servant de préface à la seconde édition du Bréviaire de Quignonez.

CHAPITRE XIV

De l'hérésie antiliturgique et de la réforme protestante du XVIe siècle, considérée dans ses rapports avec la Liturgie, 388.

CHAPITRE XV

Réforme catholique de la Liturgie, 408.—Travaux de Paul IV, de Pie IV et du Concile de Trente, 409.—Saint Pie V. Bréviaire romain. Missel romain, 414.—Introduction de la Liturgie réformée en Italie, en Espagne, en France et dans le reste de l'Occident, 426.—Réforme de la musique d'église. Palestrina et la messe du pape Marcel II, 455.—Grégoire XIII. Réforme du calendrier. Martyrologe romain, 461.—Sixte-Quint. Institution de la congrégation des Rites, 464.—Clément VIII. Pontifical romain. Cérémonial des évêques, 466.—Auteurs liturgistes du XVIe siècle, 471.—Notes du Chapitre XV.—A. Bulle *Quod au nobis* de saint Pie V publiant le Bréviaire romain.—B. Bulle *Quod primum tempore* de saint Pie V publiant le Missel romain.—C. Lettre de la Faculté de théologie de Paris au Chapitre de Soissons, censurant le Bréviaire nouvellement imprimé pour cette église, 24 juillet 1529.—D. Censure du Bréviaire d'Orléans, par la même Faculté, 1er mars 1548.—E. Délibération du Chapitre de Paris pour le maintien de la Liturgie particulière de cette église, 2 mai 1553.—F. Consultation de quelques docteurs de la Faculté de théologie de Paris sur le projet de substituer la Liturgie romaine réformée au rite parisien.—G. Extrait de la bulle *Immensa* de Sixte-Quint, contenant l'institution de la congrégation des Rites.—H. Extrait du bref *Cum in Ecclesia* de Clément VIII, statuant les précautions qui doivent être employées à l'avenir pour assurer la correction des nouvelles éditions du Bréviaire romain.

CHAPITRE XVI

De la Liturgie durant la première moitié du XVIIe siècle.—Zèle de l'évêque français pour la Liturgie romaine, 498.—Réaction de la puissance séculière, 499.—Travaux des Pontifes romains sur la Liturgie.—Paul V publie le Rituel romain, 507, et le Bréviaire monastique, 511.—Urbain VIII. Correction des hymnes. Révision du bréviaire et du missel, 515.—Institution de fêtes nouvelles, 519.—Auteurs liturgistes de cette époque, 521.—Notes du Chapitre XVI.—A. Bref *Apostolice sedi* de Paul V publiant le Rituel romain.—B. Bref *Ex injuncto nobis* de Paul V publiant le Bréviaire monastique.—C. Bref *Divinum psalmodiam* d'Urbain

VIII publiant l'édition du Bréviaire romain corrigé par ses soins.

SECOND VOLUME

Préface.

CHAPITRE XVII

De la Liturgie durant la seconde moitié du XVIIIe siècle. Commencement de la déviation liturgique en France. — Affaire du Pontifical romain. — Traduction française du Missel. — Rituel d'Alet. — Bréviaire parisien de Harlay. — Bréviaire de Cluny. — Hymnes de Santeul. — Caractère des chants nouveaux. — Travaux des Papes sur les livres romains. — Auteurs liturgistes de cette époque. — *Notes du chapitre XVII.* — A. Bref d'Alexandre VII (12 janvier 1661), condamnant la traduction française du missel. — B. Bref de Clément IX (19 avril 1668), portant condamnation du Rituel d'Alet. — C. Lettre pastorale de François de Harlay, archevêque de Paris, annonçant à son clergé le nouveau Bréviaire de Paris. — D. Lettre pastorale du même, annonçant le nouveau Missel du diocèse.

CHAPITRE XVIII

De la Liturgie durant la première moitié du XVIIIe siècle. Audace de l'hérésie janséniste. Son caractère antiliturgique prononcé de plus en plus. — Quesnel. — Silence du Canon de la Messe attaqué. — Missel de Meaux. — Missel de Troyes. — Languet. — Sa doctrine orthodoxe. — Dom Claude de Vert. Naturalisme dans les cérémonies. — Languet. — Liturgie en langue vulgaire. — Jubé, cure d'Asnières. — *Notes du chapitre XVIII.* — A. Mémoire confidentiel de Fénelon adressé à Clément IX sur l'état de la France en 1705 sous le rapport du Jansénisme. — B. C. D. E. Mandement de Languet archevêque de Sens, contre le nouveau Missel de Troyes (an 1752). — F. Lettre de Charles de Saint-Albin, archevêque de Cambrai, par laquelle il adhère à la condamnation du Missel de Troyes, par l'archevêque de Sens. — G. H. Réponse de Languet à l'évêque de Troyes.

CHAPITRE XIX

Suite de l'histoire de la Liturgie, durant la première moitié du XVIIIe siècle. — Projets de Bréviaire à priori. — Grancoias, Foinard. — Bréviaires de Sens, Auxerre, Rouen, Orléans, Lyon, etc. — Bréviaire et Missel de Paris, du cardinal de Noailles. — Bréviaire et Missel de Paris, de l'archevêque Vintimille. — Auteurs de cette Liturgie. Vigier, Mésenguy, Coffin. — Système suivi dans les livres de Vintimille. — Réclamations du Clergé. — Violence du Parlement de Paris. — Triomphe de la Liturgie de Vintimille. — *Notes du chapitre XIX.* — A. Lettre pastorale de Vintimille, archevêque de Paris (3 décembre 1735), imprimée en tête du nouveau Bréviaire. — B. Lettre pastorale du même sur le nouveau Missel de Paris (11 mars 1735).

CHAPITRE XX

Suite de l'histoire de la Liturgie, durant la première moitié du XVIIIe siècle. — Réaction contre l'esprit janséniste des nouvelles Liturgies. — Bréviaire d'Amiens. Robinet. — Bréviaire du Mans. Caractère général de l'innovation liturgique sous le rapport de la poésie, du chant et de l'esthétique en général. — Jugements contemporains sur cette grave révolution et ses produits.

CHAPITRE XXI

Suite de l'histoire de la Liturgie, durant la première moitié du XVIIIe siècle. — Affaire de la Légende de saint Grégoire VII. — *Notes du chapitre XXI.* — A. Ode de saint Alphaue, archevêque de Salerne, sur saint Grégoire VII. — B. Bref de Benoît XIII portant condamnation du mandement de l'évêque d'Auxerre qui défendait la récitation de l'office de saint Grégoire VII. — C. Bref du même par lequel il casse et annule les arrêts

des parlements de Paris et de Bordeaux contre l'office de saint Grégoire VII.

CHAPITRE XXII

Fin de l'histoire de la Liturgie durant la première moitié du XVIIIe siècle. — Travaux des Souverains Pontifes sur la Liturgie romaine. — Auteurs liturgistes de cette époque. — *Notes du chapitre XXII.* — Règlements de l'Ecole des Rites sacrés, fondée à Rome par Benoît XIV.

CHAPITRE XXIII

De la Liturgie durant la seconde moitié du XVIIIe siècle. Derniers efforts pour la destruction des usages romains en France. — Rondet et ses travaux. — Bréviaire de Poitiers. Jacob. — Bréviaire de Toulouse. — Loménie de Brienne. — Bréviaire de Lyon. Montazet. Révision du Parisien, Symon de Doncourt. — Assemblée des Evêques de la Province de Tours. — Bréviaire de Chartres. Sieyès. — Missel de Sens. Monteau. — Désorganisation de la Liturgie dans plusieurs ordres religieux en France. — Situation de l'Eglise de France, sous le rapport liturgique, au moment de la persécution. — Entreprises antiliturgistes de Joseph II, en Allemagne et en Belgique; de Léopold, en Toscane. — Ricci. Synode de Pistoie. — Conspiration générale de la secte antiliturgiste contre le culte et l'usage de l'Eucharistie. — Réaction catholique par le culte du Sacré-Cœur de Jésus. — Tentatives antiliturgistes de la secte constitutionnelle en France, après la persécution. — Travaux des Papes sur la Liturgie romaine, durant la dernière moitié du XVIIIe siècle. Bulle *Auctorem fidei*. — Auteurs liturgistes de cette époque,

CHAPITRE XXIV

De la Liturgie au XIXe siècle. — En France, rétablissement du culte catholique. — Projet d'une Liturgie nationale. — Actes du Légit Caprara. — Sacre de Napoléon. Pie VII dans les églises de Paris. Situation générale de la Liturgie sous l'Empire. — Caractère des œuvres liturgiques sous la Restauration et depuis. Destruction presque totale de la Liturgie romaine. Mouvement inverse et favorable aux usages romains. Nouvelle modification du Parisien en 1822. Efforts divers dans le même sens. Difficultés de la situation, et son remède. — En Allemagne, scandales des Antiliturgistes. Ordonnance de l'Evêque de Rottenbourg. Affaire de Cologne. — En Angleterre, tendances favorables aux formes catholiques, et au Bréviaire romain en particulier. — En Russie, influence désastreuse de la Liturgie grecque. — A Rome, travaux des Papes sur la Liturgie romaine. — Bibliothèque des auteurs liturgistes du XIXe siècle. — *Notes du chapitre XXIV.* — A. Instruction du cardinal Caprara sur la manière de célébrer la Fonction du 15 août (21 mai, 1806). — B. Lettre pastorale de Mgr Paris, évêque de Langres, sur le rétablissement de la Liturgie romaine dans son diocèse (texte latin). — C. Légende de Thomas Kent, évêque anglican de Bath, mort en 1710, rédigée par un protestant.

APPENDICE

Critique des hymnes de Santeul par le P. Arevalo.

ADDITION

Extraits du journal de l'abbé Ledieu sur la nouvelle Liturgie du diocèse de Meaux.

TROISIÈME VOLUME

Préface.

DEUXIÈME PARTIE

LES LIVRES DE LA LITURGIE

CHAPITRE PREMIER

Importance des livres de la Liturgie, dans l'étude de la science liturgique.

CHAPITRE II

De l'antiquité des livres liturgiques.

CHAPITRE III

De la langue des livres liturgiques. — *Notes du chapitre III.* — A. Témoignage d'Origène, dans son Homélie XX sur le livre de Josué touchant le caractère mystérieux de la Liturgie. — B. Témoignage du même écrivain, dans son Homélie V sur les Nombres, touchant l'effet produit sur les âmes par la seule prononciation des paroles de la Sainte Ecriture dans une langue inconnue à celui qui parle. — C. Extrait de la censure de la Sorbonne contre Erasme, relatif à l'usage des langues sacrées par les personnes du peuple.

CHAPITRE IV

De la traduction des livres liturgiques en langue vulgaire. — *Notes du chapitre IV.* — A. Lettre de l'Assemblée du clergé de France de 1660 au pape Alexandre VII, annonçant la condamnation des traductions françaises du Missel et demandant la concours de l'autorité apostolique pour réprimer ces nouveautés. — Arrêt du conseil d'Etat ordonnant la suppression de la traduction du Missel romain de Voisin.

CHAPITRE V

De la publication et de la correction des livres liturgiques. — *Notes du chapitre V.* — A. Prologue attribué à Alcuin transcrit par la plupart des copistes en tête des suppléments ajoutés au texte du Sacramentaire grégorien. — B. Décret de la S. Congrégation des Rites du 26 avril 1834, prescrivant les formalités qui doivent être observées pour la réimpression des livres liturgiques.

CHAPITRE VI

Des livres liturgiques, avant l'invention de l'imprimerie. — *Notes du chapitre VI.* — Extrait du testament d'Evrard, comte de Frioul, par lequel il dispose du mobilier et des livres de sa chapelle particulière (IXe siècle).

CHAPITRE VII

Des livres liturgiques depuis l'invention de l'imprimerie.

CHAPITRE VIII

Ornements intérieurs et extérieurs des livres liturgiques. — *Notes du chapitre VIII.* — A. Description de l'Evangélaire syriaque du moine Rabula, conservé à la bibliothèque laurentienne de Florence (VIe siècle). — B. Description du Sacramentaire grégorien, conservé à la bibliothèque du séminaire d'Autun (IXe siècle). — C. Inscription placée sous le portique de la basilique de Santa Maria in Cosmedin à Rome relatant les dons faits par Teutaldus à l'église de Saint-Valentin.

Lettre à Monseigneur l'archevêque de Rheims, sur le droit de la Liturgie.

QUATRIÈME VOLUME

Préface. — Lettre à Mgr l'archevêque de Toulouse. — Appendice. — Pièce justificative. — Deuxième partie. — Préface. — Première lettre à Mgr l'évêque d'Orléans. — Appendice. — Préface. — Deuxième lettre à Mgr l'évêque d'Orléans. — Préface. — Troisième lettre à Mgr l'évêque d'Orléans. — Table analytique des *Institutions liturgiques*.

FEUILLETON

DU

PROPAGATEUR DES BONS LIVRES

NO 5

LE

BAPTÊME

DE LA FRANCE

PAR

L'ABBÉ PÉRIGAUD,

DU DIOCÈSE DE MOULINS

CHAPITRE DEUXIÈME

LE LENDEMAIN DE LA VICTOIRE

(suite)

I. — Harangue de Clovis après le combat. — II. Le chant du vainqueur. — III. Les réjouissances publiques. — IV. Entrée triomphale du conquérant à Soissons. — V. Capture et supplice de Syagrius. — VI. Saint Remy, évêque de Reims. — VII. Le vase de Soissons.

III

Cependant, le bûcher du sacrifice lance toujours ses tourbillons enflammés dans les airs. Lorsque les arbres du massif ont disparu, et qu'il ne reste plus, çà et là, que quelques gros troncs noirs qui se dressent comme des colonnes funéraires au milieu de ce tombeau embrasé, la foule s'avance vers les reliques de l'holocauste. Avec de longs crocs en fer, les guerriers les retirent du brasier, et s'en partagent avec avidité les morceaux plus ou moins saignants ou carbonisés.

On s'assemble ensuite par groupes au bord de la rivière, dans laquelle chaque convive va auparavant tremper ses lèvres, et boire, comme une eau lustrale quelques gorgées de sang qu'elle roule parmi ses flots.

Nous ne nous arrêterons pas à examiner en détail ce festin, où règne d'ailleurs la plus grande simplicité. Du pain cuit sous la cendre, des quartiers de taureaux, de moutons et de porcs sauvages, et le tout arrosé de l'hydromel traditionnel, qui s'épanche des outres de cuir : tel est le menu du repas.

Nous préférons dire un mot des réjouissances publiques, par lesquelles il était d'usage de terminer le festin de la victoire.

Ici, des bandes d'hommes et de femmes exécutent des danses pleines d'entrain, qu'ils entrecourent de battements de mains et de gambades effrénées. A un certain moment, au plus fort de la rapidité vertigineuse du tourbillon, tout à coup, la foule pousse en gesticulant des cris formidables, auxquels succèdent bientôt l'inaction et le silence.

Que se passait-il donc d'extraordinaire, en ces parages, et d'où venait ce brusque changement dans l'atmosphère si joyeuse de la plaine de l'Ailette ? Une bande de corneilles, attirées par l'odeur du carnage, venait d'apparaître aux environs, et menaçait d'un mauvais augure l'armée victorieuse, en pénétrant du côté gauche sur le champ de bataille. Cela avait suffi pour couper court aux divertissements et glacer d'effroi la masse des spectateurs.

Mais, quand au bout de quelques instants on vit la troupe aérienne, dispersée d'abord par le tapage qui s'élevait de la vallée, contourner l'horizon et revenir du côté droit, alors la joie reentra dans les cœurs avec la confiance, et les jeux reprirent aussitôt leur premier entrain. Le mauvais présage était conjuré : ainsi le voulait la superstition populaire.

Ailleurs, on se livrait à d'autres divertissements ; le plus intéressant était la course périlleuse. On plantait en terre un grand nombre d'épées, la pointe en haut ; et de jeunes guerriers, les pieds nus, la tête baissée, et même quelques-uns les yeux bandés, se précipitaient de

toute leur vitesse sur cette mosaïque redoutable. De bonds en bonds, ils parcouraient la lice des courses hérissée de pointes; et, quand ils arrivaient sans blessure jusqu'à l'extrémité, c'était pour être reçus sur un brancard orné de fleurs et porté en triomphe par les vétérans de l'armée.

D'autres enfin s'adonnaient à l'exercice du pugilat. Sans autre vêtement qu'une peau d'urus autour de la taille, les champions luttaient corps à corps en décrivant des spirales, tantôt gracieuses de souplesse, tantôt contorsionnées par les efforts d'une vive résistance; parfois même, on les voyait s'affaisser sur le sol, puis se relever, afin de recommencer la lutte avec encore plus d'acharnement.

Les réjouissances se prolongèrent jusqu'à ce que la nuit noire vint en arrêter le cours. Ainsi finit cette mémorable et grande journée, dont le vieux druide avait, la veille, prédit si clairement le succès.

IV

L'aurore du lendemain avait à peine coloré l'orient de sa teinte douteuse que Clovis était déjà à la tête de son armée, et se mettait sur les traces de Syagrius. Arrivé sous les murs de Soissons, il se préparait à emporter la ville d'assaut, lorsque les portes s'ouvrirent devant lui. Le jeune roi y entra sans coup férir, et ce fut aux acclamations du peuple qu'il marcha jusqu'à la citadelle pour y arborer l'étendard des Francs.

Clovis s'inquiéta d'abord de ce qu'était devenu Syagrius.

On lui apprit que, la veille même, il avait fait une apparition à son palais, devançant ainsi dans son retour les débris de son armée vaincue. Mais il n'avait fait que passer. Redoutant, d'un côté, le torrent envahisseur dont les premiers flots l'avaient submergé aux plaines du Suessonnais, et craignant, de l'autre, d'être complètement abandonné après cette défaite par les populations gauloises, qui supportaient avec peine le joug romain, il avait pris secrètement, à la faveur des ténèbres, le chemin de l'exil.

—Quoi! s'écria Clovis à cette nouvelle: ce fameux Romain qui se vantait si fort de nous faire mordre une poussière dont on meurt, le voilà qui nous fuit comme un lâche après nous avoir défiés comme un brave!

Des fêtes splendides couronnèrent cette entrée triomphale; et la ville suessonnaise se prit à espérer des jours meilleurs de ce jeune peuple, à l'âme chevaleresque, qui venait s'offrir à elle plutôt en libérateur qu'en conquérant.

Dès que la nouvelle des succès de Clovis fut répandue dans le pays, ce fut un soulèvement général en faveur de la domination franque. Sans protection désormais de la part des Romains, ces populations imitèrent l'exemple donné par Soissons, et firent leur soumission. C'est ainsi que, en peu de temps et d'une façon pacifique, le roi franc vit se ranger sous ses lois toute la contrée comprise entre la Loire et le Rhin.

Selon la coutume des conquérants, Clovis s'appropriâ pour lui-même tout ce qui relevait du domaine impérial. Quant aux autres biens territoriaux, il en fit trois portions: l'une qu'il donna aux chefs de son armée, la seconde aux soldats, et la troisième, il la laissa aux habitants du pays. Regnacker, son allié, s'en retourna dans son royaume du Cambrais, emportant pour sa part de victoire un riche butin.

A peine Clovis était-il implanté sur le sol gaulois, que des devoirs d'honneur le rappelaient sur les bords du Rhin.

Les Thuringiens dévastaient le pays que les Francs Saliens, en partant, avaient laissé à leurs frères de la Germanie, afin de les dédommager des contingents d'hommes que ceux-ci leur avaient fournis pour l'expédition. Les opprimés conjurèrent alors les vainqueurs des Gaules de venir à leur secours. Clovis y courut à la tête d'une partie de ses troupes, mit en fuite les Thuringiens, pénétra sur leur propre territoire, les tailla en pièces, et revint chargé de dépoilles à Soissons, devenue définitivement sa résidence royale.

Toutefois, un nuage s'était levé, qui assombrissait le ciel des Francs établis dans les Gaules.

Le parti romain était vaincu, il est vrai, mais il n'était pas anéanti. Il vivait encore, se faisait sentir jusque sous les murs du palais qui avait abrité son chef, et ne manquait pas d'intelligences dans la place. Syagrius n'avait qu'à réparer, et il pouvait rallier les forces gallo-romaines, que la défaite avait plus conservées que détruites: il pouvait même armer contre les Francs quelques-uns des peuples voisins alarmés de leurs prodigieux succès.

Malgré l'accueil favorable qu'il reçut, Clovis comprit que la faveur populaire tourne vite, et que la foule ramène facilement le lendemain ce qu'elle avait chassé la veille. Par moments même, il lui semblait que l'empire, comprimé sous le fardeau qui l'écrasait naguère, relevait la tête et menaçait de compromettre le fruit de sa conquête; c'est pourquoi il résolut d'en finir avec cette possibilité de restauration romaine dans le pays soumis à sa domination.

Pour cela, il n'y avait qu'un moyen à prendre: c'était de se délivrer de l'ancien gouverneur de Soissons.

La tête une fois tranchée, l'hydre romaine ne menacera plus l'indépendance gauloise; et ce peuple, qui ne demande qu'à appartenir à un autre, n'aura plus la velléité de regarder du côté de l'empire, quand il saura que son dernier représentant n'est plus.

Telles étaient les réflexions que faisait le jeune roi des Francs lorsque, un jour, il manda près de lui deux officiers de sa cour.

—Allez, leur dit-il, dans la capitale des Wisigoths. Vous aborderez le roi Alaric, et vous lui demanderez de remettre entre vos mains, pour me le ramener, Syagrius, qui s'est réfugié vers lui. Je sais que de là il complète contre nous. Il faut à tout prix qu'il tombe en mon pouvoir. Je veux voir de mes yeux rouler sa tête sous le glaive, pour ne plus craindre de la voir se lever menaçante. Allez! et qu'on exécute mes ordres! Autrement, dites au roi de Toulouse que j'irai moi-même le lui arracher par les armes; et il verra alors si la tête d'un Romain vaut mieux que la paix de tout un royaume!

Les officiers partirent: et, après de longs jours de marche à travers les Gaules, ils arrivèrent au Capitole de Toulouse, où résidait Alaric.

—Seigneur roi! lui dirent-ils, notre illustre maître, le chef des Francs, nous envoie vers vous, chargés d'une importante mission. Vous avez ouvert un asile dans votre cour souveraine au plus mortel ennemi de notre nation. Vous possédez sous votre toit Syagrius. Vous plairait-il de nous le livrer sur-le-champ, afin de le remettre entre les mains de son puissant vainqueur?

Alaric, surpris de cette requête inattendue, se laissa aller à un geste de dénégation.

—Prenez garde, roi! répliquèrent les envoyés de Clovis: vous ne savez pas quel malheur votre refus attirera sur votre pays, et en particulier sur cette ville où vous réglez en paix, si vous laissez au conquérant du nord des Gaules le soin de venir lui-même, à la tête de ses vaillantes milices, vous arracher par la force ce qu'il voudrait ne devoir qu'à votre bienveillance. Sacrifiez donc, nous vous en conjurons, l'ancien gouverneur de Soissons, si vous voulez conserver votre couronne et épargner à votre peuple l'horreur d'une guerre sans trêve ni merci!

C'est la coutume des Goths d'avoir toujours peur, disait-on du temps de saint Grégoire de Tours. Alaric se garda bien de faire mentir le proverbe. Aussi, il n'eut pas plus tôt entendu ce langage menaçant, qu'il se hâta de faire prendre Syagrius dans son propre palais, et qu'il le livra enchaîné aux officiers de Clovis. Il y avait alors à Soissons une prison de construction romaine, qu'on appelait l'Albâtre. C'est là que les saints Crépin et Crépinien avaient subi leur glorieux martyre. Ce fut là aussi que, à peine avait-il mis les pieds dans les murs de son ancienne résidence, l'infortuné Syagrius fut conduit en attendant l'heure de son exécution.

La religion chrétienne, cependant, essaya de faire reculer la barbarie. En la personne du pontife de la cité suessonnaise, elle se présenta devant Clovis, et le supplia de ne pas commettre de sang-froid un tel acte de férocité.

Ce pontife n'était autre que Principius, frère de l'évêque de Reims.

—Roi! lui dit-il, qu'avez-vous à craindre d'un sceptre brisé, dont les éclats ont volé au delà de nos frontières? Ne souillez pas votre noble conquête par le meurtre de celui qui, après avoir fait son devoir sur le champ de bataille, vous a laissé complètement libre le chemin de la victoire. Il aurait pu, en opposant encore quelque résistance sous ces remparts, vous coûter des sacrifices et faire couler, sans profit pour vous, le sang de vos braves. Il ne l'a pas fait. Il a préféré prendre de suite la route de l'exil et vous abandonner ce sol, qui ne demande qu'à vous appartenir en toute paix. Quelle action vous allez commettre! Prince, y pensez-vous? Ah! j'ai l'expérience des années, et je ne me rappelle jamais, sans en frémir d'épouvante la journée où j'ai vu les envoyés de

Rickimer massacrer sous mes yeux son infortuné frère, le comte Ægidius. Est-ce que la vengeance n'est pas assez assouvie? Et, après le père, faut-il encore que le fils devienne la victime de cette rivalité des nations? Roi! au nom de l'humanité! ne souillez pas votre gloire de cette tache de sang!

Ces courageuses remontrances du vénérable vieillard au bouillant roi des Francs restèrent, hélas! sans résultat.

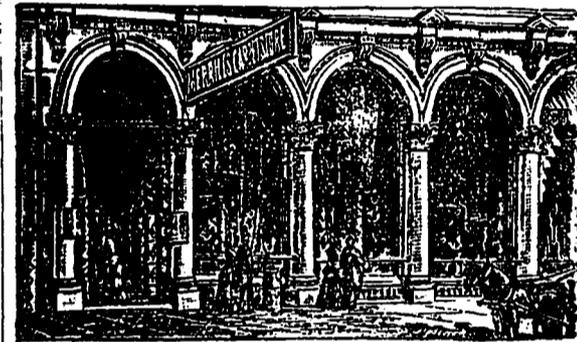
Le jour même, Clovis fit promener Syagrius par les rues de la ville, lié et garrotté sur un des chars qui avaient servi antrefois au captif pour ses triomphes. Un héraut d'armes le précédait à cheval, criant sur le parcours du cortège funèbre:

«*Condamné à mourir par le glaive du bourreau!*»

Puis, vers le milieu de la nuit suivante, celui qui portait encore le titre de roi des Romains, vit un glaive briller à la lueur d'une torche au fond de son cachot. Sa tête roula sous le tranchant fatal: et ainsi périt le dernier représentant de la domination impériale dans les Gaules. (à suivre.)

ENTREPOT DE TAPIS

A. L. C. MERRILL



Importateur de
TAPIS

Velours—Bruxelles—Tapisserie
Imperial—Feutre—Mattings

PRELARTS

Anglais et Linoleums &c. &c.

1670, RUE NOTRE DAME

(Près de l'église Notre-Dame)

MONTREAL

C. B. LANCTOT

1664, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL

VIN DE MESSE

Approuvé par Sa
Grandeur Monseigneur
de Montréal.

SAYS NOIRS,

MÉRINOS

ET

SOUTANES

SUR

COMMANDE.



HUILE D'OLIVE

Pour les sacrales

HUILE POUR TABLE

AUBES

PURIFICATOIRES

LAVABOS

ET

LINGERIE

POUR

EGLISE.

Importation de Calices, Cibores, Burettes, Ostensoirs, Chandeliers, Lampes, Encensoirs, Bénitiers, Fontaines à Baptême, Chasublerie, Orfèvrerie, Fleurs artificielles, Lustres à cristaux, Candélabres, Encens, Harmoniums, etc.

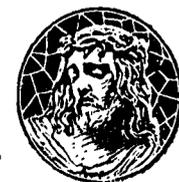
Fabrication de Statues religieuses en plâtre et carton-pierre, Décoration d'église, Vitraux, Chemin de la Croix, Transparents pour intérieur d'église, Peintures religieuses, Broderie, Chasublerie.

Spécialité **DRAPEAUX, BANNIÈRES, INSIGNES**, Etc.

CASTLE & FILS

No 40
RUE BLEURY
MONTREAL, QUE.

FORT COVINGTON, N. Y.
P. O. Box No. 1.



PEINTRES SUR VERRES

POUR LES

VITRAUX D'EGLISES

Les Vitraux, Tableaux et Personnages sont garantis valoir ceux qui sont importés
Témoignage avec permission de son Eminence le Cardinal E. A. Taschereau.